

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

W. GANZENMÜLLER : *Paul Oestreich, Chef des partisans
d'une réforme radicale de l'école.*

J. F. WRIGHT : *Les « Pathfinders of America ».*

CH. ARPIN : *Le grand air.*

R. O. FRICK : *La réforme de l'Enseignement primaire à
Neuchâtel.*

T. ROSSI-DORIA : *Le Village des Enfants.*

AD. F. : *Des Archives internationales de dessins d'enfants,*

ALFRED WESTHARP : *L'Éducation nouvelle proposée comme
remède à la situation en Chine.*

Nouvelles diverses.

Livres et Revues.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

7^{me} Année.

MARS 1928

N° 36

Prix du Numéro : en France, 3 frs français; à l'étranger, 1 frs or

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clugny, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werdende Zeitalter**, Mme E. ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Educa-

tion libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HONGRIE : **A Jovó Utjain** (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **Nueva Era**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : **Pentru Inima Copiilor** (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPEANU, Strada Traian, Râmnicul-Vâlcea.

SUÈDE : **Pedagogiska Spormal**, M^{lles} Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, Dr Otokar CHLUP, Sirocti ul., 7, Brno.

YUGOSLAVIE : **Radna Skola** (L'Ecole active), M. YOV. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokatché 10, Beograd.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sanation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V^e

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

Paul Oestreich

**Chef des partisans d'une réforme radicale de l'école
(Bund entschiedener Schulreformer)**

Le 28 mars 1928, le chef des réformateurs radicaux de l'école allemande atteindra l'âge de cinquante ans. Ce ne serait point agir selon son esprit que de saisir cette occasion pour écrire un article jubilaire où l'on porterait un jugement définitif sur la signification de l'homme. Lutteur, combattant sans cesse pour des buts nouveaux et plus éloignés, il serait encore plus impossible de le faire avec lui qu'avec quiconque. Par contre, il vaut la peine de saisir cette occasion pour présenter aux réformateurs scolaires des pays latins le portrait de Paul Oestreich et de la réforme scolaire radicale qu'il a introduite en Allemagne. Que M. Ferrière soit ici remercié d'avoir bien voulu m'ouvrir les colonnes de la revue « Pour l'Ère nouvelle ».

Paul Oestreich a tracé l'esquisse de sa vie avec la puissance d'expression qui lui est propre dans son livre : « Pädagogik sous forme d'exposés personnels » (*Pädagogik in Selbstdarstellungen*). Nous y trouvons l'image d'un lutteur, issu d'un milieu petit bourgeois, et s'élevant au sein des batailles les plus dures et des pires privations, d'un homme qui a puisé dans ce passé une compréhension profonde pour la détresse économique et spirituelle de la masse du peuple et chez qui s'allume la volonté de se consacrer activement à une transformation de ces circonstances, afin de les rendre dignes de l'humanité. A la suite du leader des libres penseurs Th. Barth, il pénètre très tôt dans la politique et joue dès

avant la guerre, comme maître à une école secondaire de Berlin Schöneberg, un rôle dans les cercles démocratiques de gauche de la capitale. L'expérience atroce de la guerre en fait un pacifiste actif; la réflexion conséquente sur les exigences de liberté et de réforme sociale qui étaient les siennes en fait un socialiste. Mais jamais il n'a accepté que son parti lui impose un jugement; jamais il n'a abdiqué le droit d'exprimer librement son opinion. Surtout il ne voit dans l'activité politique et dans les résultats politiques aucune panacée. Si résolu soit-il quand il souligne la nécessité de l'action politique, il ne s'en rend pas moins clairement compte que la politique seule ne suffit pas, que l'éducation doit lui venir en aide et faire en sorte que les hommes soient formés, prêts à se dévouer à l'esprit nouveau.

C'est ainsi que la réforme scolaire est au centre de ces préoccupations. La réflexion et les expériences pratiques l'ont porté — lui et la Ligue pour la réforme radicale de l'école qu'il avait fondée — à élargir et à approfondir toujours plus les revendications de l'éducation. La Ligue avait débuté par un cercle de maîtres novateurs des écoles secondaires, mais elle s'étendit bientôt à tous les maîtres s'intéressant à la réforme scolaire pour constituer une ligue populaire en faveur de l'éducation nouvelle. Elle embrasse non plus seulement l'école secondaire, mais toute l'école, du jardin d'enfants à l'univer-

sité. Elle reconnaît les liens nombreux qui unissent les questions éducatives à celles de la culture, de la politique, de l'économie de la réforme sociale et morale, et cela mieux sans doute que ce n'est le cas pour d'autres organisations du même genre; cela la conduit à poursuivre son action pédagogique non pas seulement auprès des parents, mais au sein du peuple tout entier.

En quoi consiste l'originalité d'Oestreich ? Comme l'évolution sociale est la même dans tous les pays civilisés, comme partout les mêmes lacunes se font sentir, nous trouvons partout aussi un mouvement vers la rénovation de l'éducation réclamant l'École active fondée sur l'activité personnelle et l'initiative des élèves et tout ce que celle-ci comporte. Et pourtant ce serait donner au lecteur étranger une conception inexacte de la volonté d'Oestreich si l'on se bornait à le présenter comme le représentant en Allemagne des exigences scolaires modernes. Sans doute y a-t-il bien des traits communs; le mouvement de l'École nouvelle est international et il serait précieux de relever une fois jusqu'où va cette communauté de vues, jusqu'à quel point elle est née de circonstances communes et d'imitations directes et conscientes d'un pays à l'autre. Ce n'est pas là notre intention. Nous voudrions relever ici ce qu'il y a de particulier chez Oestreich.

Il est original tout d'abord dans son attitude fondamentale à l'égard de l'évolution de la culture. Il est tout à la fois pessimiste et optimiste. Il est pessimiste dans son jugement sur le monde actuel; il se rencontre là sur bien des points avec d'autres critiques de notre culture. Mais on ne constate chez lui aucun signe de ce dégoût romantique de la réalité qui s'est souvent manifesté dans le mouvement de la Jeunesse allemande et l'a rendu stérile; rien non plus de cet entraînement fatal vers les doctrines qui prophétisent le « crépuscule de l'Occident ». Il reconnaît la nécessité de l'évolution technique et ne tente pas d'y échapper en se réfugiant dans quelque colonie à l'écart du monde. Par contre, il n'attend pas non plus le salut du seul progrès de la technique, mais constate avec une clairvoyance parfaitement nette que l'évolution technique a pris le pas — et de beaucoup — sur celle des forces morales de l'homme; que, dès lors, loin de libérer l'humanité, elle la jettera dans un esclavage inouï, si l'on ne parvient pas à élever des hommes prêts à faire face aux exigences prodigieuses de notre époque. La techni-

que crée sans cesse de nouvelles possibilités de spécialisation et d'exploitation, d'excitations et de déceptions, à moins que l'éducation ne fournisse à la jeunesse l'occasion d'affermir sa volonté au service de la communauté, ne lui enseigne à fuir le mercantilisme par goût du confort et de la jouissance, pour rester prête à lutter, consciente du but et incorruptible. L'aviation et le radio conquièrent l'espace; on industrialise le monde entier à haute pression; la concurrence des pays de couleur va contribuer à accroître la misère de l'ouvrier européen; la terre devient plus petite; la lutte qui se livre sur elle est toujours plus désespérée, parce que tous les peuples, les Etats-Unis en tête, ferment leurs frontières à l'immigration, parce que partout, même dans les anciennes colonies, des industries nationales se créent et que l'impérialisme économique envahit toute la terre. Mais Oestreich est optimiste en ce sens qu'il croit qu'on peut mettre fin à cette course aux limitations et aux restrictions, que l'homme peut redevenir maître de la technique qui aujourd'hui, le domine. Pour cela, sans doute, il faut le concours de la bonne volonté des hommes; pour en élever qui aient ce sens de la solidarité, il ne faut pas faire appel à leurs intérêts égoïstes, mais à leur esprit de sacrifice, à leur amour, à leur volonté de se dévouer.

Oestreich a appelé « religion » la pénétration de toute la vie par cet esprit. On l'a souvent mal compris, car on a vu derrière ce terme l'adhésion à telle ou telle confession ou métaphysique déterminée. Chez lui, il n'exprime que la transformation en actes d'une nécessité interne, nécessité qui n'a plus besoin d'une motivation rationnelle, qui, bien au contraire, emporte l'homme vers l'action, vers l'effort incessant, même là où la raison semble lui prouver qu'il n'y a aucun espoir d'atteindre le but et que toute action est insensée. On voit tout de suite — et Oestreich l'a souvent souligné lui-même — à quel point cette conception se rapproche de Fichte; il n'est pas difficile de la faire remonter de là à celles du Maître Eckehardt. Ce fondement religieux où sa pensée, après bien des désillusions, plonge des racines toujours plus profondes et d'où il puise l'énergie intense de son « amour combatif », me paraît être aussi l'une des caractéristiques d'Oestreich.

Et, pour finir, l'idéal scolaire, l'École productive. L'appel en faveur de l'« École du Travail » est déjà ancien; il résonne chez Pestalozzi, chez Fichte; les éducateurs modernes

lui prêtent partout une oreille attentive. Oestreich réclame l'Ecole productive au nom de la totalité de l'homme. Elle doit embrasser tous les enfants du peuple; elle doit, Ecole unique *élastique*, mettre en ordre toutes les facultés; elle ne groupera pas artificiellement les enfants par classes d'âges rigides, mais réunira garçons et filles d'après leurs goûts, leurs dons et leurs aptitudes dans un enseignement central et dans de libres communautés de travail. Aux abords de la grande ville, dans un jardin ou une clairière, l'école nouvelle possédera d'amples terrains pour le jeu et le jardinage, des locaux suffisants où les écoliers pourront demeurer jusque tard dans l'après midi occupés à jouer et à travailler, pour rentrer ensuite, vers le soir, sans livres ni devoirs à faire, dans la famille réunie et libérée des soucis de la journée. Ainsi l'école se chargera des tâches que la famille ne peut, le plus souvent, assumer aujourd'hui; mais elle laissera pourtant à celle-ci une tâche propre que l'école n'est pas apte à remplir. Tandis qu'à l'école actuelle ce sont les parents qui décident de l'avenir professionnel de leurs enfants, choisissant souvent très tôt pour eux une école spécialisée, sans posséder la moindre assurance si leur enfant possède les aptitudes voulues pour cette école et cette profession, l'Ecole productive doit enseigner à l'élève à découvrir lui-même, par son activité dans différents domaines, ses goûts et ses aptitudes au travail, et à décider en connaissance de cause la vocation qu'il embrassera.

On évitera ainsi, malgré l'établissement de l'Ecole unique, la séparation qui règne encore entre futurs travailleurs de la pensée et futurs ouvriers; à la place du travailleur manuel sans culture spirituelle et qui reste enfoncé dans les réalités terre à terre, et le travailleur de tête dépourvu de sens pratique et étranger aux choses réelles, l'Ecole nouvelle développe l'homme complet, celui dont Pestalozzi disait que chez lui tête, mains et cœur sont également cultivés.

L'Ecole productive doit être le lieu où la vie de l'adolescent puisse s'épanouir pleinement et magnifiquement, où l'occasion lui soit fournie de se livrer à toute sorte de travail approprié à son âge, mais, où, bien entendu, on évitera absolument toute exploitation de la jeunesse, toute subordination des intérêts de l'éducation à ceux de l'économie. Autant on se préoccupe d'assurer les liens entre les problèmes éducatifs et tous ceux de l'évolution moderne, en particulier ceux de la grande ville — voir, à cet égard, le livre consacré à la dernière Assemblée : « Grande ville et éducation », — autant on souligne clairement la subordination de l'économie à l'éducation. Voilà ce qui distingue l'Ecole productive des réformateurs résolus d'Allemagne de l'école soviétique. Mais surtout il convient de ne pas entendre les termes de « éducation productive », uniquement, ni même principalement, comme une éducation par et pour la production, mais comme une éducation appelée à donner à l'homme le sens de la production. Et c'est pour le bien de la communauté, qui sans cela ne peut exister, qu'Oestreich demande des hommes productifs. Là se marque la différence entre ses conceptions et celles de Kerschensteiner; celui-ci, partant de son point de vue libéral et de son idéal de la personnalité, demande l'Ecole du Travail dans l'intérêt de la culture de la personnalité et considère la communauté comme le terrain nourricier de la personnalité; Oestreich, au contraire, attend de l'école productive que, grâce à elle, personnalité et communauté, l'une par l'autre et l'une par l'autre, s'élèvent toujours plus haut. Ainsi son image de l'école productive, née d'ailleurs du plus profond de lui-même, reflète précisément les deux traits essentiels de sa nature : son aspiration à la totalité et son effort d'incorporer la religion à la vie.

W. GANZENMÜLLER,

Directeur supérieur des études à Breslau.

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself. Subscription Two Dollars per year; single issues sixty cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

Les " Pathfinders of America "

Nous publions, dans ce numéro et dans le suivant, des articles sur deux mouvements caractéristiques des Etats-Unis. Sur notre demande M. J. F. Wright nous a adressé les lignes que l'on va lire sur les « Chercheurs de Voies » d'Amérique. Ses « ingénieurs » en matière de psychologie de la conduite sont des sortes de missionnaires laïques de la science appliquée au caractère. Ils pénètrent dans des centaines de classes et dans un grand nombre de prisons, accueillis par les directeurs, les écoliers ou les détenus comme des agents de la délivrance intérieure. Les allocutions sont d'abord collectives, mais elles suscitent le plus souvent des confessions volontaires, des demandes de conseils et de secours, auxquelles les « ingénieurs » répondent de leur mieux. Au sein de la civilisation tour à tour trop uniquement matérielle et trop exclusivement confessionnelle des Etats-Unis, cette activité laïque, psychologique et constructive est un signe des temps.

(RÉD.)

La philosophie des « Pathfinders » ou « chercheurs de voies ». — si l'on peut l'appeler une philosophie — résulte de l'étude du problème humain, faite durant près de cinquante ans par le fondateur de ce mouvement. Il a commencé cette étude avant la fin de sa neuvième classe scolaire, forcé qu'il fut de quitter alors l'école pour aider à entretenir une famille de huit enfants, dont il était l'aîné.

Il exerça son premier métier dans les chemins de fer, parmi ces hommes rudes et prompts, mais indulgents à l'égard d'une faute commise. Après quelques semaines passées au milieu d'eux, une question le tourmenta : « Quelle est la force qui s'exprime dans et par l'homme, faisant de lui tantôt un démon, tantôt un saint ? »

Bien qu'il eût été élevé comme Quaker, il devint bientôt la victime du tabac et des plaisirs ; il eut ainsi l'occasion d'étudier ce grand problème d'après les effets constatés sur sa propre vie. Cette expérience le conduisit à une étude enthousiaste de la psychologie humaine pratique et constructive, ainsi que de la loi de compensation ou de cause à effet, telle qu'elle peut être appliquée pour refondre les vies humaines.

Lorsque, en 1913, un groupe de jeunes gens pria M. Wright de diriger leur école du dimanche, celui-ci refusa, déclarant qu'il était justement en train d'étudier d'autres sujets et qu'il n'avait pas envie « d'emmêler ses fils ». Lorsqu'ils apprirent quel était l'objet de son grand intérêt, ils lui demandèrent immédiatement la permission d'étudier avec lui, ou mieux encore, l'invitèrent à parler, dans leur classe, du problème humain plutôt que de la Bible.

Le premier dimanche de septembre 1913, ce groupe de jeunes gens se rencontra dans une mansarde du presbytère, pour étudier le problème humain, avec M. Wright comme maître.

Deux mois plus tard, un journal de Détroit annonçait qu'il y avait en cette ville une classe de l'École du dimanche qui étudiait le problème humain au point de vue de la formation du caractère. Un numéro de ce journal atteignit un jeune homme purgeant sa quatrième peine dans une prison de Montana. Après l'avoir lu, il se dit : « Du caractère ! — Si j'avais eu du caractère, je ne serais pas ici ! » Et il écrivit s'il pourrait se joindre par correspondance, à cette étude.

Depuis ce début, et sans passer par les chefs des prisons, les « Pathfinders » atteignent actuellement plus de 5.000 hommes et femmes, prisonniers condamnés pour des délits de toutes sortes et de tous degrés, obtenant des résultats qui non seulement sont surprenants, mais qui « résistent à l'épreuve du feu ».

Ensuite M. Wright eut l'occasion de connaître les parents des prisonniers et d'entendre les confessions de trop de détenus, hommes et femmes, partageant la croyance en l'influence héréditaire qu'ont certaines gens, prétendant que « ce qui est engendré dans la graine ne peut plus être déraciné ». Dans sa vie professionnelle, il eut aussi le privilège d'entrer en contact avec des êtres supérieurs ; ainsi sa vaste expérience personnelle fut pour lui-même d'un haut intérêt et d'une grande utilité.

Si l'hérédité avait une influence aussi grande que certains le pensent, tous les enfants d'une même famille seraient pareils, les parents ne pouvant transmettre telle chose à un de leurs enfants et pas aux autres. Mais M. Wright n'a jamais découvert deux enfants d'une même famille absolument pareils, mentalement et spirituellement, — pas même des jumeaux.

M. Wright a trouvé dans les prisons des enfants ayant eu une très bonne éducation et nés de parents excellents ; — et, dans le monde

des affaires, il a rencontré des hommes et des femmes nés de mauvais parents, mais qui étaient eux-mêmes des modèles d'honneur et de probité.

M. Wright croit que ce que le monde a déjà produit en fait de péché et de crime aurait suffi à détruire complètement la race humaine, s'il n'existait une force agissante par delà le contrôle de l'homme. En outre il ne croit pas qu'il y ait une racine de laquelle la nature fasse pousser le mal, l'erreur n'étant pas le but de la nature ; et si quelqu'un pouvait prouver que la bonté et la vérité ont toujours fait place au péché et à l'erreur, le principe fondamental de toute science serait miné, le besoin de Dieu, de loi et d'ordre serait supprimé. L'humanité perdrait toute espérance.

En d'autres termes, M. Wright croit que si un homme avait le droit de se détruire lui-même, tous les hommes auraient ce même privilège et qu'alors, avant que cela fût, Dieu — ou quelque autre nom que l'on donne au pouvoir Créateur — aurait dû commencer par se renier lui-même et renverser toutes ses lois.

Les seules théories qui intéressent M. Wright, sont celles qui conduisent au travail. Toute philosophie ou tout système d'éducation qui se propose d'éveiller et de captiver l'intérêt chez les élèves du quatrième au douzième degré, chez les adultes de toute nationalité, couleur, langue et croyance, dans n'importe quelles circonstances de la vie, et même, derrière les murs des prisons, chez ceux que l'on nomme des criminels endurcis, doit contenir des principes fondamentaux répondant aux besoins de l'être humain.

Les membres de l'église d'où cette œuvre était issue furent enchantés du travail, aussi longtemps que celui-ci se fit par correspondance ; mais dès qu'on parla de libérer sur parole le premier prisonnier pour qu'il pût se joindre en personne à la classe, ils firent une sérieuse opposition à ce rapprochement d'anciens détenus avec leurs jeunes gens. Voilà pourquoi, après quelques années de travail commun cette classe décida à l'unanimité de rompre ses rapports avec l'église.

Dès que le travail avec les prisonniers passa de la correspondance individuelle au travail en classe, les « Pathfinders » remarquèrent que, s'ils voulaient atteindre toutes les nationalités, couleurs, langues et croyances, ils ne devaient ni citer la Bible, ni permettre la discussion théologique de sujets religieux. Ce n'est que grâce

à la stricte observation de ce précepte qu'ils obtinrent la permission d'aller dans des écoles publiques, privées et confessionnelles, pendant les heures d'école, pour discuter de questions morales.

Les « Pathfinders » découvrirent bientôt que les enfants aussi bien que les adultes acceptent l'idée d'étudier la formation du caractère, ou même la morale, mais qu'ils donnent leur préférence à l'étude de « l'art de l'ingénieur de l'humanité » ou encore « l'art de lire l'échelle des valeurs de la vie » (1). ce qui embrasse tout ce que morale et formation du caractère peuvent signifier.

Comme « c'est en le mangeant qu'on voit si le pudding est bon », c'est toujours avec plaisir que nous communiquons des copies de lettres d'élèves, de prisonniers, de fonctionnaires de prisons, de directeurs d'écoles et de maîtres, et que nous engageons nos lecteurs à faire une comparaison avec les résultats d'autres formes de développement humain.

Le sénateur Woodbridge N. Ferris, alors gouverneur du Michigan, s'intéressa vivement au travail accompli dans les prisons par les « Pathfinders », mais il attira notre attention sur le fait, que tous ces prisonniers avaient été des enfants des écoles et que limiter notre travail aux prisons, c'était comme si, voulant purifier un fleuve souillé, on s'attaquait à son embouchure plutôt qu'à sa source. Il nous conseilla donc de commencer notre travail par les écoles.

Mais nous ne pouvions pas pénétrer dans les écoles sans y être invités et ce n'est qu'en novembre 1921 que nous reçûmes la première invitation. M. Wright fut alors prié de parler aux enfants d'une petite école publique de Détroit, dans le Michigan, du travail des « Pathfinders » dans les prisons. Après la causerie de M. Wright, un petit garçon demanda s'il leur serait permis de former à l'école une section de jeunes « Pathfinders ». La directrice donna l'autorisation et une section de soixante-dix filles et garçons fut fondée. D'autres écoles entendirent parler de la chose et demandèrent à s'y joindre. Mais jamais les « Pathfinders » n'ont demandé à un directeur, maître ou élève d'entreprendre ce travail. Dans les écoles, c'est un projet d'enfant qui a déclenché le mouvement et ce sont les enfants,

(1) « *Reading the Price Tags of Life* », devise écrite, ainsi que les mots *Human Engineers*, sur les documents des *Pathfinder of America*. Elle signifie littéralement lire les étiquettes des prix (sur le marché) de la vie.

avec leur maîtres et leurs directeurs, qui sont responsables de l'accroissement de l'organisation.

Nous travaillons maintenant dans 88 écoles avec 721 classes ou sections; le nombre des membres est de 25.000, garçons et filles. Outre cela, il y a deux sections à Rome (Italie), et six sections à Smyrne (Turquie).

Dès le commencement de notre travail dans les écoles, nous nous sommes rendu compte que notre enseignement devait être adapté aussi bien aux enfants d'intelligence supérieure ou inférieure qu'à ceux d'intelligence moyenne, de plus nous avons trouvé, comme nous l'avions déjà remarqué dans les prisons, que nous devions donner quelque chose qui répandit aux besoins de toutes races, de toutes les couleurs, nationalités et croyances, sans exciter de jalousie ou de méfiance entre elles. Ce travail doit être à la portée de tous les enfants de tous les peuples.

Dans le système des écoles publiques de nos grandes villes, comme Détroit, les autorités scolaires engagent des psychiatres et autres personnes compétentes qui soumettent les enfants à un examen psychologique et les classent au moment de leur entrée à l'école. Puis de temps en temps, au moyen de tests, on note les progrès réalisés. Naturellement, cela met l'enfant à sa juste place à l'école, en tant que l'on considère son travail intellectuel, mais cela ne paraît pas lui donner l'attitude sociale si nécessaire à tout bon citoyen.

Dans nos écoles, les enfants sont séparés en trois groupes : X, Y, Z, et bien qu'il leur soit possible de passer d'un groupe dans un autre, cela n'est pas fréquent. Une barrière semble être dressée, à l'aide d'une série de tests d'intelligence, par le département des recherches. Cela donne à beaucoup d'élèves un sentiment de supériorité ou d'infériorité, selon les cas, et tend à étouffer dans le groupe inférieur tout désir de progrès. L'enfant devrait être placé dans un groupe où il peut donner son maximum de travail, sans que des barrières lui fassent voir des limites au champ de ses possibilités. Au lieu de développer un complexe d'infériorité chez l'enfant et de lui inculquer l'idée que son milieu et son hérédité détermineront nécessairement son succès ou son échec, amenons-le à découvrir ses propres capacités et à voir que toutes difficultés sont surmontables pour qui veut réellement vaincre les obstacles qu'il rencontre, qui se fait un plan de vie et fixe lui-même ses habitudes, ou, en d'autres termes, qui reconnaît la loi et met sa vie au service de l'humanité.

Les « Pathfinders » d'Amérique n'ont pas de consultations psychologiques et ne demandent pas à ceux qu'ils instruisent de passer des tests d'intelligence ou n'importe quelle autre sorte de tests. Ils prennent les classes comme ils les trouvent, sans faire de distinctions de race, de nationalité, de couleur, de croyance, d'hérédité, ou de niveau politique, social ou économique. Naturellement l'instruction varie suivant les groupes dans lesquels ils travaillent, mais elle est dominée par l'idée de créer ou plutôt de cultiver chez l'enfant l'attitude sociale qui l'amènera à comprendre ses relations avec le reste du groupe, et à sentir sa responsabilité de membre utile de la société. C'est une psychologie simple, pratique, productrice, adaptée à la vie de tous les jours et, nous osons le dire, couronnée de succès.

Nos moyens d'action sur les parents passent par les enfants. A l'école, les enfants reçoivent un enseignement qui leur cause tant de satisfaction qu'à la maison ils le dispensent à leurs parents et aux autres membres de la famille ne le recevant pas à l'école. Quelquefois les voisins sont invités à prendre part à la discussion — et voilà une section familiale formée.

Les sections de famille ont dû être un peu négligées, à cause de la masse de travail exigée par les enfants des écoles. Pourtant, le mois dernier, nous avons reçu tant de demandes pour des sections de familles, qu'un programme est en préparation pour permettre qu'un tel travail puisse être accompli par des groupes d'adultes, là où on le désire. Les résultats du questionnaire adressé aux parents en mai 1927 montrent l'intérêt que ceux-ci ont portés à ce travail.

L'enseignement n'est pas donné par la maîtresse de classe régulière, bien qu'elle puisse y participer et que sa coopération soit nécessaire pour obtenir les résultats les plus efficaces.

Une fois la section organisée, la plus grande partie du travail est faite par des fonctionnaires élus par les membres de la section. Le maître fixe chaque mois une demi-heure durant laquelle l'instructeur régulier des « Pathfinders » discute avec les enfants quelque sujet particulier ou un problème relatif à la vie de tous les jours et à la conduite à suivre. Une autre demi-heure est fixée pour une discussion de ce sujet dans le groupe, sans la présence de l'instructeur « Pathfinder ». La maîtresse de classe surveille cette réunion et est généralement présente à la discussion de l'instructeur « Pathfinder » avec le groupe. Dans le courant du mois, on donne aux enfants du temps pour écrire leurs impressions

sous forme de lettres à l'instructeur « Pathfinder ». En général, avant d'organiser des sections dans une école, les maîtresses régulières ont une réunion dans laquelle on leur explique avec soin la manière de procéder. Les renseignements donnés aux maîtresses régulières ne sont pas plus étendus, puisqu'on n'attend pas d'elles qu'elles ajoutent à leur travail habituel un cours de morale, pas plus qu'on ne leur demande de donner des leçons de musique, d'économie domestique, d'art ou de toute autre branche spéciale pour lesquelles elles n'ont pas de préparation particulière.

Les aptitudes de l'instructeur « Pathfinder » sont assez étendues, puisqu'elles doivent le mettre à même de traiter la grande variété de problèmes qui lui sont soumis. Voici les qualités qui lui sont nécessaires :

Son éducation doit être assez approfondie pour comprendre les principes qui sont à la base de la psychologie de l'enfant, et les motifs qui dirigent la conduite de l'homme. Elle doit être assez large pour comprendre les problèmes journaliers de la société et pour leur appliquer les principes du sens commun.

Il doit avoir une personnalité agréable et positive, pas nécessairement combative, mais possédant assez d'énergie pour s'assurer l'attention sans déploiement d'autorité.

Il doit avoir un caractère élevé. Il doit vivre son enseignement, c'est la seule manière de faire un travail effectif et durable.

Il doit être assez âgé pour avoir l'expérience de la vie, mais pas assez pour avoir perdu le contact avec la vie de l'enfant. En un mot, un instructeur « Pathfinder » doit aimer les enfants.

Ces instructeurs partent de l'office central et

atteignent plus de 3000 enfants chacun par mois. Un Conseil spécial se réunit chaque samedi pour discuter des plans et projets à mettre à exécution par les inspecteurs.

Les « Pathfinders » vivent d'une croyance. Quelqu'un qui a vu leur travail l'a exprimée en ces termes : « C'est par une Civilisation régénérée que le monde arrêtera le mensonge, le vol et la fourberie. En « humanisant » les hommes et les femmes, on les amènera à « lire l'échelle des valeurs de la vie » et, grâce à l'art de l'ingénieur de l'humanité, on supprimera l'énergie perdue des déchets humains et on reconstruira dans la civilisation nationale et internationale les énergies vivifiées qui retourneront au Dieu commun à tous ».

J. F. WRIGHT D. C. S.

Fondateur, secrétaire exécutif et chef
(Docteur de sens commun)
311 Lincoln Building, Détroit, Mich.

N. B. L'article ci-dessus était accompagné d'une lettre et de douze dossiers de documents. La lettre porte le nom des quatre vice-présidents, quinze trustees et soixante quatre vice-présidents honoraires, dont 55 Américains 9 étrangers ; et les deux devises suivantes : « L'homme dont les appétits, les passions, les émotions, les ambitions et les aspirations ne sont pas stabilisées par la raison, peut aussi peu se dominer dans la vie qu'un vaisseau en mer sans pilote. » — « L'homme qui modifie son niveau de vie en l'élevant vers le Bien selon la Raison est un homme plus fort, plus sain et plus heureux que celui qui change par peur d'une punition ».

Les dossiers contiennent la copie de lettres écrites spontanément par des gardiens et chapelains de prisons, des détenus, des élèves de différents types de mentalité, des directeurs, institutrices et éducatrices d'écoles régulières, des instituteurs de l'Ecole de Commerce de Ford, et les résultats d'un questionnaire envoyé aux parents en mai 1927. Il y a également des lettres de pays étrangers montrant comment le travail est appliqué à des peuples vivant sous d'autres conditions de vie et de climat. Enfin des articles de journaux et de revues. Ces documents sont à la disposition de nos lecteurs au B. I. E., à Genève.

Le Grand Air

École de plein air et Colonie de Vacances de Troyes

Résumé de son action en 1926

M. Ch. Arpin, de Sainte-Savine (Aube), nous communique le rapport qui suit :

Quinze ans d'un labeur incessant ont amené le Grand Air de Troyes à être une des œuvres les plus vivantes de France, tant comme Colonie de Vacances que comme Ecole de plein air, ainsi qu'en témoignent de nombreuses demandes de renseignements venus de tout le Pays et la confiance dont jouit le Directeur à la Fédération du Nord et de l'Est des Colonies de Vacances, au Comité national des Colonies de vacances et Œuvres de plein air et au Comité national des Ecoles de plein air à Paris où il a été appelé à siéger depuis plusieurs années.

Les efforts de tous ont porté cette année l'effectif de l'E. P. A. à 51 élèves, chiffre dépassant les possibilités d'un seul maître de l'aveu même de l'Inspection de l'Enseignement qui a conclu à la création d'une deuxième classe. Celui de la Colonie de Vacances a un peu fléchi par rapport à celui de l'année dernière en raison de la crise de vie chère qui s'est fait plus particulièrement sentir au moment des inscriptions ; il a atteint néanmoins le chiffre de 146.

Les résultats physiologiques ont été excellents et se sont traduits par des augmentations de poids dont la moyenne générale tant pour l'Ecole de plein air que pour la Colonie de Vacances, est

0 kg. 899, justifiant les règles précises en vigueur à Chanteloup.

Le Budget comporte des recettes pour 201.445 fr. 72 et des dépenses pour 198.961 fr. 87.

Les recettes sont constituées par les versements de 316 membres cotisants, une subvention de 10.000 francs du Ministère de l'Hygiène, une subvention municipale de 55.954 francs, des subventions et dons divers, le reliquat de deux fêtes de jour et de nuit qui ont attiré des milliers de visi-

teurs et la quote-part des familles pour 66.850 fr. 65.

La situation financière, déficitaire au moment de l'Assemblée générale, est complètement rétablie grâce au succès d'une tombola dont le tirage le 6 mars, a permis le règlement de tout le passé malgré un prix de revient journalier de 10 fr. 16.

Que le Grand Air continue sa vie autonome ou qu'il rentre dans le cadre des créations municipales, l'avenir lui est assuré, car il a heureusement passé les crises de croissance.

La réforme de l'Enseignement primaire à Neuchâtel (Suisse)

La pédagogie nouvelle pénètre peu à peu à l'école primaire. C'est ainsi qu'à Neuchâtel, M. Antoine Borel, chef du Département de l'Instruction publique, a courageusement entrepris la révision du programme d'enseignement des écoles primaires. Après une enquête approfondie, il a condensé dans une brochure d'une centaine de pages, un programme qui vient d'être mis à l'épreuve pour trois ans. Résumons-la ici.

Le point de départ de cette révision, c'est ce principe bien établi de la psychologie infantile ; l'enfant n'est pas un homme en miniature, mais un être particulier qui a sa mentalité propre ; par suite, l'éducation ne doit pas recourir à des moyens qui conviendraient à l'homme fait, mais employer des procédés spécifiques, qui tiennent compte des lois psychologiques applicables à l'enfant.

Puis l'auteur définit la mission de l'école primaire : « Préparer les écoliers à leur carrière future et à leur vie intellectuelle, morale et sociale, en s'efforçant de leur faire atteindre, dans les meilleures conditions possibles d'hygiène et de bonheur, le développement maximum qu'ils sont capables d'acquérir. » Donc, plus d'écoles-casernes, plus de magisters fondant leur autorité sur la crainte ; enfin, plus de programmes rigides. Tout est subordonné à l'intelligence des élèves, à leur capacité d'assimilation. A un programme minimum, extrêmement réduit, que chacun peut aisément assimiler avec profit, se superposera un programme de développement, que le maître sera entièrement libre d'appliquer comme le lui conseillera la connaissance qu'il a de sa classe, et qui lui permettra même, dans les limites du possible, de faire de l'enseignement individualisé. Enfin, l'enseignement doit être « adapté constamment aux réalités pratiques, aux circonstances présentes, aux besoins régionaux ou locaux et aux capacités individuelles des écoliers. Par conséquent, il faut renoncer définitivement à l'enseignement *ex cathedra*, et lui substituer l'étude des réalités tangibles et immédiates, qui en apprendront bien plus aux écoliers et ne les empêcheront nullement, une fois la base assurée, de s'élever aux observations générales.

D'autre part, la mentalité infantile étant analogique et non logique, l'enfant raisonnant par images et non par syllogismes, il faut lui donner l'occasion de voir, de toucher, de sentir, d'expérimenter. Il faut développer ses aptitudes en se fondant sur les principes qui résultent des besoins d'activité de l'enfant. Il faut aussi « augmenter sa capacité de pouvoir ». Et voilà encore quelque chose de nouveau et de très réjouissant : l'école primaire ne doit pas faire des savants — elle n'y parviendrait du reste pas — mais des hommes prêts à vivre. Elle doit « rendre l'enfant capable d'une plus grande puissance d'attention, de volonté, de concentration, de jugement, former son goût et son caractère, créer en lui de saines habitudes, et lui apprendre peu à peu à trouver par ses propres moyens les éléments du savoir et de la culture en l'initiant aux recherches personnelles. »

Toutefois, M. Borel n'a pas eu l'intention « de modifier la physiologie de notre organisation scolaire. » Et l'on ne saurait l'en blâmer, car un

organisme aussi vaste que l'école publique est forcément assez peu maniable, et ne supporte que de très lentes transformations. Mais la grande révolution que représente le projet ci-dessus entraînera fatalement un jour une refonte des cadres trop rigides et déjà anciens. Or, il est des principes pédagogiques qui ne sont guère applicables dans l'état actuel de notre organisation scolaire. Le système des classes mobiles, notamment, ne saurait être introduit sans une transformation considérable de l'école officielle, et c'est pourquoi il ne figure pas dans le nouveau programme. On en trouve cependant le germe dans cette judicieuse remarque : « Les écoliers étant inégalement doués, leur ignorance de telle matière déterminée ne doit pas avoir pour conséquence de retarder, dans son ensemble, le développement qu'ils sont capables d'acquérir. »

Dans le second chapitre de sa brochure, M. Borel définit ainsi le but de l'enseignement primaire : « Parler et écrire correctement sa langue maternelle ; faire des calculs justes sur les quatre opérations ; posséder les connaissances fondamentales du savoir par lesquelles les hommes communiquent entre eux et forment leurs opinions ; aimer et respecter le travail et l'étude ; s'intéresser aux inventions, aux découvertes, à l'activité manuelle et intellectuelle, à toutes les manifestations de la nature ; observer et réfléchir pour comprendre et pour juger ; avoir le goût du beau et de la besogne bien faite ; acquérir des habitudes d'ordre, d'exactitude et de tenue ; pratiquer le bien, la droiture, la justice, la générosité, la véracité et l'amour de ses semblables ; fortifier la volonté ; éveiller la conscience ; stimuler l'esprit d'initiative ; initier aux recherches personnelles et, par dessus tout, apprendre à exercer la discipline de soi-même et la fidélité au devoir : voilà ce que doit comprendre le programme de l'enseignement primaire. » Et plus brièvement : « augmenter la puissance de chaque écolier, telle est la fin suprême de l'enseignement public. » Pour y parvenir, on est obligé de tenir compte de l'âge des élèves, et ainsi le développement intellectuel s'effectue par gains successifs, par étapes, dont chacune marque, en même temps que l'aboutissement d'une activité qui a provoqué une augmentation de puissance, le point de départ d'une nouvelle activité qui fournira une nouvelle augmentation de puissance. Or, ces étapes sont rigoureusement ordonnées ; soumises à des lois biologiques et psychologiques, elles ne peuvent être ni brûlées ni interverties.

La formation intellectuelle ne suppose pas une acquisition mécanique de connaissances. Avant les mots, il faudra connaître les choses, et toute discipline sera présentée à l'enfant par le côté où elle lui offre l'occasion d'être actif, c'est-à-dire de mettre en jeu ses facultés. De la sorte, les manuels perdront leur place prééminente pour descendre au rang d'auxiliaires et d'aide-mémoire.

Quant à l'éducation morale, M. Borel estime avec raison qu'elle ne doit pas être distribuée au cours de leçons spéciales prévues par l'horaire. Au maître à tirer parti de toutes les occasions que

la vie scolaire lui fournira pour éduquer la conscience et cultiver cette notion supérieure de l'obligation au devoir par où la morale est accessible à l'enfant.

Les activités manuelles peuvent et doivent être pratiquées largement et servir d'auxiliaires. Forts de cette recommandation, les instituteurs pourront, en toute tranquillité de conscience, satisfaire le besoin d'activité de leurs élèves. Et si certains parents jugent que c'est autant de temps perdu, souhaitons qu'ils ne tardent pas à comprendre cet axiome de la pédagogie, qui n'est paradoxal qu'en

apparence : « bien perdre du temps, c'est en gagner. »

Dans un troisième et dernier chapitre, M. Borel trace les grandes lignes du programme proprement dit, donnant pour chaque discipline, d'abord quelques considérations générales sur son importance, son rôle dans l'éducation et les principes selon lesquels il convient de l'inculquer aux écoliers, puis une liste détaillée des matières à enseigner année après année, et groupées en programme minimum et en programme de développement.

R. O. FRICK.

Le Village des Enfants

Le *Bulletin International de la Protection de l'Enfance* (N° 63, octobre 1927), publie un rapport présenté par le professeur ROSSI DORIA, de Rome, sur « La question de l'Organisation de l'Assistance aux Orphelins indigents ». Nous en donnons ici quelques fragments :

La médecine, la pédagogie, l'eugénique, écrit l'auteur, ont clairement indiqué, après de sévères et longues études, ce dont un enfant a besoin pour bien se développer, pour grandir, sain, fort, actif, pour revivifier la race. Eh bien ! tout ce dont un enfant a besoin, un orphelin doit absolument le recevoir de qui a le devoir de l'assister. Tout : pas un iota de moins que l'enfant le mieux élevé dans le noyau familial le plus progressif.

L'idéal d'une organisation moderne, c'est-à-dire rationnelle et complète, de l'assistance à l'enfance abandonnée, est, selon nous, celui que nous voudrions appeler « *Le village des enfants* », c'est-à-dire un village installé dans un lieu tempéré et salubre, dans un territoire naturellement fertile, où les enfants formeraient une petite république, gouvernée par les plus grands et les plus capables d'entre eux, sous le contrôle d'éducateurs de tout premier ordre.

Dans ces villages d'enfants devraient être accueillis, non agglomérés, mais répartis dans divers édifices, comme en autant de « homes » souriant dans la verdure, tous les orphelins de la région, y compris les bébés. — Là pourrait finalement se créer un centre éducatif des mères, une école pratique de maternité consciente, pour satisfaire à la première nécessité de la défense de la race, qui consiste précisément à enseigner aux jeunes filles les devoirs de la maternité.

Dans ces asiles d'enfants, il y aurait une école pratique d'alimentation infantile, pour enseigner aux futures mères comment doivent être choisis et préparés les mets adaptés à chaque âge, quelle est leur valeur nutritive, de quelle manière on peut se les procurer le plus économiquement.

Il en résultera cette conséquence naturelle et fort utile qu'on n'achètera pas ces aliments, mais que la terre même les donnera grâce au travail des plus grands enfants des deux sexes, cultivant rationnellement les jardins du village sous la surveillance d'instituteurs spécialisés, élevant des animaux à lait, à laine, faisant de l'apiculture (éventuellement aussi de la pisciculture, de façon à conjointre la production utile et le plaisir de la pêche) ; ces pratiques de culture et d'élevage donneront aux enfants des villages, une idée tangible de l'importance du travail et faciliteront, même aux plus petits, une première orientation vers l'art attrayant et serein de la culture de la terre, de laquelle ils ont la satisfaction de retirer les aliments sains pour la table domestique ; ils apprendront aussi à respecter et à soigner les animaux qui leur donnent les œufs, le lait, la viande dont ils se nourrissent.

L'agriculture ne sera pas seule en honneur dans les « villages d'enfants ». Ceux-ci s'habitueront, en grandissant, à considérer les bienfaits de l'indus-

trie, autrement grands que ceux de l'agriculture et dans leurs laboratoires, bien ordonnés, propres, pleins d'air, de lumière, de santé, bien différents de ceux dans lesquels s'intoxiquent une quantité d'enfants de leur âge pour gagner péniblement leur vie, — ils se voueront à toutes les espèces possibles de travail, en vue desquelles les laboratoires seront richement outillés. Ils construiront eux-mêmes les jouets pour les plus petits, les meubles et objets d'ornement de la maison et de l'école, et tout ce qui peut être nécessaire dans le village jusqu'aux constructions, aux outils les moins compliqués, aux plus simples moyens de transport, à tout ce qui constitue le matériel technique nécessaire pour un centre habité.

Aimer le travail est le plus grand bonheur de la vie, parce que c'est du travail qu'on aime qu'on retire les plus grandes satisfactions et les moyens de s'élever sûrement.

Quand on aura créé pour les orphelins un institut de ce genre, assez vaste et complet pour représenter en miniature une ville et ses environs, pourvu de tout ce qui est nécessaire pour conserver et améliorer la vie matérielle et spirituelle de ses habitants, il n'y aura pas lieu de craindre que l'argent destiné à cet objet par l'Etat ait été mal, anti-économiquement dépensé. Au contraire, aucune institution n'aurait plus que celle-là, aussi rationnellement et amplement organisée, la possibilité de s'entretenir d'elle-même avec les moyens fournis par les enfants eux-mêmes.

L'organisation proposée comporterait un autre grand bienfait : celui d'utiliser pour les différentes institutions éducatives et sanitaires du « Village des Enfants », le travail des orphelins eux-mêmes, et spécialement des orphelines, qui trouveraient moyen, devenues plus grandes, de participer à cette œuvre éducative, hygiénique, sanitaire, en se spécialisant dans les indispensables professions modernes féminines, et de sortir du « Village des Enfants », avec l'expérience et l'acquis, magnifiquement préparées pour répandre dans le pays, au bénéfice de tous les enfants, et pas seulement des orphelins les trésors de connaissances, d'habileté, de dévouement, que ces professions supposent, et pour se créer ainsi une situation.

Dans le « Village des Enfants » ne devraient donc manquer, auprès de l'Institut de Népiologie et de l'Asile infantile, ni « l'École d'hygiène » et d'économie domestique », ni le « Centre sanitaire » avec ses cuisines pour enfants sains, malades et convalescents, etc... le tout organisé de manière à permettre en même temps l'exercice de l'assistance hygiénique-sanitaire, et l'enseignement théorique et pratique des diverses formes d'assistance, nécessaires pour empêcher que la maladie se présente, ou la combattre, quand elle s'est présentée.

C'est une immense discipline du travail, dans tous les domaines, et non seulement dans le domaine industriel, que la science d'aujourd'hui nous montre comme indispensable.

T. ROSSI DORIA.

Des archives internationales de dessins d'enfants

La « Kunsthalle » de Mannheim, après avoir organisé, en 1921, une exposition du « Génie de l'enfant », a l'intention de créer des archives internationales relatives au même objet afin de favoriser les études de psychologie enfantine ainsi que le développement artistique de l'enfant et de l'adolescent. Elle serait reconnaissante aux parents et aux professeurs de lui procurer des matériaux et tient à leur disposition des formulaires d'inscription.

**

On parle beaucoup de dessins d'enfants, soit pour étudier la psychologie enfantine, soit pour vérifier la valeur des méthodes de dessin — dessin libre ou procédés tendant à perfectionner la technique, — soit enfin pour le parti à en tirer pour recréer d'autres enfants. Ceux d'entre nous qui ont participé au Congrès de Montreux, en 1923, ont admiré le parti que O. Cizek, de Vienne, a su tirer de l'esprit d'initiative et de l'originalité de certains enfants bien doués ; ceux qui ont vu les expositions viennoises au Congrès de Heidelberg, en 1925, se sont émerveillés devant les résultats d'une méthode, à la vérité moins libre que celle de Cizek, mais très libérale quand même, utilisée par les instituteurs des Ecoles publiques formés par Richard Rothe et ses collègues. Mais nous avons regretté que, Cizek parti, l'exposition fermée, il ne restât rien de tant de trésors entrevus.

C'est pourquoi nous tenons à rappeler ici l'existence de la *Revue de la Croix-Rouge de la Jeunesse d'Autriche* (Wien 1, Stubenring 1, rédacteur : Dr Wilhelm Viola, Année 1927-1928, 2.20 schelling, soit environ 11 fr. français ; années précédentes, prix variant de 4 à 9 francs français). Chaque numéro (valeur 25 groschen, tirage 60.000), est une petite merveille, avec illustrations en noir et en couleurs, pour une grande part faites par des enfants, élèves des écoles publiques ou parfois élèves de O. Cizek lui-même. Quand on sait la valeur d'émulation que possèdent de beaux dessins

d'enfants sur nos petits, on mesure la valeur esthétique d'une publication comme celle-ci. Beaucoup de nos lecteurs achèteront les séries des 3 ou 4 dernières années parues et s'abonneront à la *Revue de la Croix-Rouge de la Jeunesse* d'un pays universellement connu pour la valeur de son sens artistique.

**

En même temps que le dernier fascicule de la *Revue de la Croix-Rouge autrichienne*, nous recevons la troisième édition revue et fortement accrue de « *La Buona Messe* » (*La Bonne Moisson*) de notre ami M. G. Lombardo-Radice. Nous avions rendu compte en son temps de la première édition et avons souligné la valeur psychologique et didactique de ces centaines de dessins d'enfants — voire de pastels et de peintures reproduits en couleurs — accompagnés d'un commentaire bref, mais vivant et souvent enthousiaste. La 3^e édition se présente sous la forme d'un volume de grand format (18 x 25 cm.), de 123 pages, comptant 57 planches en couleurs et beaucoup de dessins dans le texte. Les éditeurs R. Bemporad et fils, de Florence, ont fait là œuvre de bons ouvriers de l'œuvre pédagogique. Que tous ceux qui ignorent encore ce qu'est le calendrier de la Montecsa — initiative d'une école nouvelle répandue dans le royaume d'Italie tout entier — lisent le chapitre qui s'y rapporte. Les érudits admireront les renseignements bibliographiques réunis par l'auteur : sur le problème de l'art au point de vue philosophique, sur l'art enfantin comparé à l'art primitif, sur le dessin dans les écoles nouvelles et les classes expérimentales, d'après les psychologues modernes, d'après les programmes italiens de 1923, etc. : il y en a trente pages de texte serré. Quand M. G. Lombardo s'y met, il est extraordinaire ! Qu'il fait bon sentir des travailleurs comme lui à la brèche ! Nos pères ont « découvert » les Alpes ; notre génération a découvert les dessins d'enfants.

AD. F.

L'Éducation nouvelle

proposée comme remède à la situation en Chine

Un ami de notre Ligue qui a passé plus de la moitié de sa vie en Chine, M. Alfred Westarp, a publié dans le *China Courier* de Changai, le 19 août 1927, un article où il accuse l'école publique chinoise de dénationaliser les Chinois et d'exacerber ainsi leur nationalisme. Le paradoxe n'est qu'apparent. Voici sa thèse réduite à l'état de dilemme :

A) L'école occidentale est caractérisée par son matérialisme sec et vide qui ne tient aucun compte des aspirations de la personnalité. Née en Prusse, il y a un siècle et quart, « elle a pour but de transformer les individus en sujets et d'assurer l'esprit de soumission aux ordres reçus, par opposition à l'esprit de détermination de soi, d'invention ou de création intérieure... C'est une éducation pour la guerre et non pour la paix, pour la mort et non pour la vie, pour la passivité et non pour l'activité, pour l'immobilité et non pour l'action. »

B) Or, l'Etat chinois a copié les écoles européennes, ou, plus précisément, prussiennes. Quelques Chinois se sont aperçus qu'il y avait eu

importation de méthodes étrangères et ils en ont accusé les missionnaires américains. Mais ceux-ci ont apporté avec eux l'idéalisme de leur religion, tandis que le Gouvernement chinois a introduit dans ses écoles, à l'exclusion de tout autre but, la préparation aux examens et la passivité qui l'accompagne.

C) Il en résulte que c'est un poison étranger qui attise le nationalisme chinois et accentue son éloignement de l'antique spiritualisme autochtone. Ni les étrangers, ni les Chinois eux-mêmes, qui en sont les premières victimes, ne paraissent s'en rendre compte. « L'impérialisme pédagogique détruit les racines mêmes de la civilisation, parce qu'il détruit, chez la jeunesse de toutes les nations, l'aptitude à penser et à agir de façon originale. Même au Japon, si discipliné qu'il soit, « un courant d'hostilité survit à l'égard de l'étranger et il se trouve entretenu par une éducation importée du dehors et imposée à ses nationaux par le Gouvernement japonais lui-même ».

« Comment pourrait-il y avoir autonomie dans

une nation sans apprentissage de l'autonomie dans et par l'éducation, quand le moi est détruit jusqu'en sa racine et quand toute manifestation naturelle lui est rendue impossible ? Là où le moi d'un individu cesse de fonctionner, la malhonnêteté en pensée en action pénètre la vie privée et publique. » C'est ainsi que tous les problèmes

orientaux sont, en fait, « des problèmes de psychologie ». Personne n'enseigne aux jeunes Chinois à conserver l'originalité de leurs puissances intérieures et celle-ci se dissout toujours plus en un formalisme esthétique vide. La Chine veut tout rejeter de l'Occident, sauf le poison qui la tue : son système scolaire !

Nouvelles diverses

FRANCE

La VII^e Assemblée de la Nouvelle Education.

Elle aura lieu au Hâvre, à l'Hôtel des Sociétés savantes, du 3 au 7 avril, sous la présidence de M. Georges Raverat.

M. Lahy, directeur du laboratoire de psychotechnique à la Sorbonne et chargé d'exams psychotechniques à la Compagnie parisienne des transports en commun, traitera le sujet de « L'Orientation professionnelle et la famille » ; Mme Dumesnil, le thème de « L'Éducation dans la famille ». Mlle Trocmé présentera « La Nouvelle École du Hâvre ». Miss Mabel Barker, dont nous avons commenté la thèse de doctorat présentée à l'Université de Montpellier sur le *local survey* selon Patrick Geddes — étude dont on connaît l'analogie avec la méthode sociologique de Le Play, Tourville et Demolins — parlera, comme il convient, de « L'Étude régionale dans l'éducation ». M^{me} J. Kablé montrera le Solarium du Hâvre. D'autres conférenciers ont annoncé des communications. Comme le voit, cette Assemblée s'adresse surtout aux parents. Nous voulons espérer qu'ils s'y rencontreront nombreux.

SUISSE

Écho du Congrès de Locarno.

Un de nos lecteurs nous fait observer que, dans notre compte-rendu de Locarno (numéro spécial au prix de 15 fr. fr. - 3 fr. 50 or à l'étranger), nous n'avons pas rendu hommage comme il le méritait à l'un des hommes qui en furent l'une des chevilles ouvrières, M. Achille Ferrari, directeur de l'École normale féminine.

Dès l'été 1926, il s'est mis à l'œuvre avec le plus grand dévouement — et cette œuvre se continue à l'heure qu'il est, car un congrès aussi vaste suscite une quantité d'affaires qu'il faut régler. Dès la séance d'ouverture à laquelle il a apporté l'hommage de l'Union Tessinoise des Maîtres, M. Ferrari s'est multiplié pour assurer au congrès le succès que l'on sait. Son école a

servi de quartier général, de local pour les séances de groupes et les expositions. Enfin, c'est M^{lle} Blank, ancienne élève de l'Institut J. J. Rousseau et professeur à cette même école normale, qui a assuré, d'accord avec Miss Soper, l'énorme travail du secrétariat. A ces deux ouvriers de la première heure, les orateurs de la séance de clôture ont rendu hommage. *The New Era* l'a fait aussi. Il convient que *Pour l'Ère Nouvelle* joigne sa voix aux autres, afin que nos amis de Locarno — du maire illustre jusqu'au plus humble collaborateur de notre congrès, mais surtout le valeureux directeur de l'École normale féminine et sa dévouée collaboratrice — sachent que nous ne les oublions pas et qu'à eux va notre sincère reconnaissance.

*
*

Journée d'Éducation de Neuchâtel.

Le 4 février a eu lieu à Neuchâtel la deuxième journée d'éducation organisée par la Commission d'éducation nationale de l'Alliance des Sociétés féminines suisses, la Fondation Pro Juventute et la Société pédagogique romande, avec l'appui des associations pédagogiques et féminines de la région. Le thème des conférences était : « Hérité et Education » ; celles-ci s'adressaient aux éducateurs de la famille et de l'école, aux directeurs d'œuvres de jeunesse, aux personnes qui s'intéressent à l'éducation. Caractère, tuberculose, maladies mentales, alcoolisme et syphilis dans leurs rapports avec l'hérité et l'éducation ont été étudiés par des spécialistes particulièrement compétents. Le Chef du Département de l'Instruction publique, auteur d'une réforme scolaire dont nous parlons par ailleurs, avait ouvert les débats. Le succès de cette journée a été très considérable. L'Aula de l'Université était bondée. Preuve que cette institution, inaugurée à Lausanne et adoptée par Neuchâtel et Genève dès 1927, répond à un besoin réel du public des parents, des maîtres et des personnes vouées aux œuvres de l'Enfance.

Encore une enquête sur douze héros de l'humanité.

Nous avons publié les résultats de l'enquête américaine. M. E. Lutz, de l'Agence suisse de la Croix Bleue à Berne, nous communique le calendrier pour la jeunesse suisse, de 1928, « Fest und treu ». Voici en quels termes il propose l'enquête qu'il fait dans son calendrier :

« L'introduction de ce calendrier vous montre de quelle manière nous avons obtenu les 12 images de chaque mois. Que diriez-vous, enfants suisses, garçons et filles, de nous livrer vous-mêmes les images pour le calendrier de 1929 ? Réfléchissez aux questions suivantes :

Quels héros vous choisiriez-vous comme modèles ?

Ecrivez une petite composition (qui n'ait pas plus de 200 mots) sur l'homme ou la femme à qui vous voudriez ressembler. Dans ce travail, expliquez votre choix d'après les points de vue suivants :

1) *Force de caractère.*

2) *Dévouement*, allant jusqu'au sacrifice de soi-même pour une grande cause.

3) *Service rendu* à notre patrie ou à l'humanité.

Sont *exclus* : les fondateurs de religion, les héros de guerre, et les hommes vivant actuellement. Les personnalités que vous choisirez doivent être historiques, c'est-à-dire avoir vécu et ne pas être des figures dues seulement à l'imagination des poètes. A part cela, toute l'humanité, de tous les temps et de tous les continents est à votre disposition ».

Nous publierons en 1928 les résultats de cette enquête suisse.

Cours normal d'Ecole active.

La Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire, avec l'appui financier de la Confédération et le haut patronage du Département de l'Instruction publique du canton de Bâle-Campagne organise à Liestal du 8 juillet au 4 août, le 38^e cours normal dont le but est de présenter une méthode sûre pour l'enseignement des travaux manuels et de chercher à montrer ce que peut être l'école active. En voici le programme.

A. 1. Cartonnage (pour débutants), 4 ^e à 6 ^e années scolaires, du 8 juillet au 4 août.	Inscription Fr. 25. —
2. Cartonnage, cours de perfectionnement, du 8 au 21 juillet.	« « 20. —
3. Menuiserie (7 ^e et 9 ^e années scolaires) du 8 juillet au 4 août.	« « 25. —
B. 4. Ecole active, degré inférieur; programme des 1 ^e , 2 ^e et 3 ^e années scol. du 8 juillet au 4 août.	« « 15. —
5. Ecole active, degré moyen; programme des 4 ^e , 5 ^e et 6 ^e années scol. du 8 juillet au 4 août.	« « 15. —
6. Ecole active, degré supérieur; cours complet, progr. des 7 ^e , 8 ^e et 9 ^e années scol. du 8 juillet au 4 août.	« « 25. —
a) chimie, mécanique, électricité, optique; 7 ^e et 9 ^e années scolaires, du 8 au 21 juillet.	« « 15. —
b) un centre d'intérêt; du 23 juillet au 4 août.	« « 15. —
7. Ecole active, classe de tous les degrés; 1 ^e à 6 ^e années scol.; du 8 au 28 juillet.	« « 15. —

Le travail manuel, cartonnage, menuiserie et travail sur fer, enseigné pédagogiquement, développe l'intelligence et le corps de l'enfant, éveille l'esprit d'observation, exerce la main, inculque l'exactitude et la propreté dans le travail, éduque le sens des formes et celui de l'harmonie des couleurs; il peut aussi donner de précieux renseignements pour l'orientation professionnelle des grands élèves. Ces cours forment des maîtres capables d'introduire et d'enseigner ces branches à l'école.

Dans les divisions d'école active, on recherche la meilleure manière d'employer les nouveaux procédés et de les adapter aux écoles primaires telles que nous les connaissons.

Le programme de la division inférieure, destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves des 1^e, 2^e et 3^e années scolaires, comprend l'étude des premiers nombres et leur représentation; l'étude de la langue, de la grammaire, des difficultés orthographiques; l'observation de la nature, l'étude de centres d'intérêts; l'emploi de la table à sable, de bâtonnets, de jetons, de pois, de jeux éducatifs, etc.

Le programme du degré moyen, destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves des 4^e, 5^e et

6^e années scolaires, cherche à établir un lien entre l'école et l'extérieur : la nature et les hommes; il a pour base l'observation de la nature, du travail des adultes, du développement de l'humanité et cherche par tous les moyens à apprendre aux élèves à penser et à observer par eux-mêmes. (Entretien d'un jardin scolaire, excursions scientifiques et géographiques, collections, aquariums, terrarium; travail manuel restreint, cartonnage et modelage, adapté à l'étude de la géométrie, de la géographie et des sciences).

Le programme du degré supérieur, destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves de 13, 14, 15 ou 16 ans, a pour but de montrer comment on peut, pour cet âge-là, baser l'enseignement sur l'expérience et l'activité individuelle des enfants. Extrait du programme : *chimie, mécanique, électricité, optique* : expérience à l'aide de petits appareils appropriés et combinables. Dans la deuxième partie du cours, le professeur montrera comment on peut grouper les différentes branches d'enseignement autour d'un *centre d'intérêt*.

Ecole active, classe de tous les degrés. Comment faire dans ces classes-là ? C'est un essai que tente notre société, à la demande de quelques sections.

Le directeur du cours est M. Fr. Balmer, instituteur, Liestal. Le travail dure 8 heures par jour, sauf le samedi, dont l'après-midi est libre. On peut se procurer les formulaires d'inscription auprès des Départements cantonaux de l'Instruction publique et des musées scolaires de Zurich, Bâle, Berne, Lausanne, Locarno, Neuchâtel et Fribourg. Inscription jusqu'au 1^{er} avril au plus tard, au Département de l'Instruction publique de chaque canton. Pour tous les autres renseignements, on est prié de s'adresser au directeur du cours.

ANGLETERRE

L'aïeule des Ecoles nouvelles disparaît

L'Ecole nouvelle d'Abbotsholme dans le Derbyshire fut, dès 1889, la première école expérimentale. C'est là que J. H. Badley, pour l'Angleterre, Edmond Demolins, pour la France, et Hermann Lietz, pour l'Allemagne, puisèrent leurs inspirations. On sait l'extension immense qu'a pris depuis lors l'Éducation nouvelle, soit par la création d'Ecoles nouvelles à la campagne, toutes imitant plus ou moins la *New School* d'Abbotsholme ou ses émules, soit par l'infiltration toujours plus étendue des méthodes nouvelles dans les classes publiques. L'Autriche, enfin, jusqu'à un certain point l'Italie, le Chili, la Belgique suivent les traces de ce mouvement et l'étendent à l'Instruction publique de pays

entiers. L'ancêtre de ce mouvement — ancêtre quelque peu fossilisé, mais qui survit à son œuvre — est le D^r Cecil Reddie. On l'a taxé d'original. C'est vrai. Mais en 1889 ce fut là une vertu. Nous lui devons tous une grande reconnaissance. Après 38 années de direction (se représente-t-on bien ce que cela signifie ?), il vient de se retirer. Dans son prospectus, le nouveau directeur d'Abbotsholme, M. Colin H. C. Sharp, M. A., gradué d'Oxford et ancien professeur à l'Université de Dehli — qu'accompagne sa femme, également ancienne élève d'Oxford — annonce que le nouveau Conseil continuera l'école « en accord avec les principes éducatifs élaborés par son fondateur », mais que désormais elle « cesse d'être un laboratoire expérimental » pour devenir une « *Public School* ».

Depuis longtemps l'école avait cessé d'évoluer. Elle rentre dans le rang. C'est bien. Pour nous, n'oublions pas la flamme d'enthousiasme immense qu'elle alluma entre 1889 et 1905 environ. Nos hommages respectueux accompagnent son fondateur dans sa retraite.

ETATS-UNIS

Une Semaine internationale pour la lutte contre les stupéfiants.

En novembre 1926 a eu lieu à New-York une *World Conference on Narcotic Education*. Nous avons cru découvrir sous la dénomination d'« éducation narcotique » une critique de l'école publique actuelle. Nous nous trompions. Il s'agissait de ce que nous pourrions appeler une éducation « anti-narcotique ». Ce congrès a décidé de consacrer, dans le monde entier (on ne saurait faire moins), la dernière semaine de février à des manifestations contre les stupéfiants. Gouvernements, ministres, gouverneurs, maires, parlements, églises, comités, institutions d'éducation, journaux, stations de radios, etc., etc., sont invités à manifester chacun dans son cadre et selon ses moyens, son horreur du péril narcotique. On peut se procurer la bibliographie du sujet au secrétariat de la section de Washington (622 Souther Building, Washington, D. C.). Les rapports du congrès de Philadelphie, 400 pages, 5 dollars, sont en vente chez M. Middlemiss, Columbian Building, dans la même ville. Déjà en 1927, il y a eu 21.000 programmes de lutte élaborés par des organisations civiques et religieuses; plus de 10.000 par des organisations féminines, environ 5.000 par des institutions d'éducation. 50 % des radios des

Etats-Unis ont lancé des messages. Cette année la semaine anti-narcotique a été fixée par la *World Narcotic Defense Association* aux journées du 22 au 29 février. On a invité les institutions et personnalités philanthropiques et éducatives à former des comités, à voter des résolutions contre le fléau et à joindre leurs efforts aux autres « pour organiser partout les forces vitales de la Société, afin d'apporter à l'humanité secours, salut et finalement immunité contre le poison qui la menace par sa diffusion ».

* *

L'Influence de la Musique sur les Délinquants et les Aliénés.

Au cours d'une mission d'étude portant sur les conditions d'existence dans les prisons américaines des Etats-Unis, M. Liepmann, professeur à Hambourg, a eu connaissance d'expériences curieuses sur l'influence pédagogique de la musique. Il mentionne en particulier : *Training-schools and Mental Hospitals* du D^r Willem van de Wall, de New-York, Hollandais émigré avant la guerre, éminent musicien, connu comme harpiste et ayant joué de grands orchestres en Europe et à New-York. Il s'est occupé théoriquement du problème de l'influence psychique et émotionnelle de la musique comme facteur éducatif.

Il a eu l'occasion de faire des essais pratiques dans les établissements correctionnels, ainsi que des asiles d'aliénés, sous la direction du D^r méd. Ellen C. Potter. Celle-ci l'a choisi comme expert et l'a chargé de donner des cours de musique à l'usage des délinquants et aliénés à des infirmiers et infirmières des différents Etats. Il donne également des cours à ce sujet à l'Université de Columbia.

L'expérience prouve que le système de la violence tend à intensifier les émotions malades, tandis que, de l'avis concordant de judicieux éducateurs, de pasteurs et de médecins, on obtiendrait une réaction apaisante par le moyen de la musique, en particulier de la musique vocale : chants populaires, religieux et artistiques. Les chœurs des prisonniers, dans les maisons de travail, présentent une intensité d'émotion plus grande, selon l'avis du musicien directeur, qu'aucun des chœurs de l'Opéra Métropolitain. Il pense que Beethoven doit en avoir eu l'intuition dans son chœur des prisonniers de *Fidelio*, rempli de vibrations passionnées.

Les résultats de ces études musicales s'expliquent par le fait que la musique parle à l'âme; l'isolement des malades crée un refoulement passionnel qui trouve dans la musique une décharge cathartique. Les mêmes conditions se rencontrent dans les simples auditions musicales, ce qui explique l'influence élémentaire et profonde que produit sur les malades mentaux le fait d'entendre de la bonne musique.

C'est là qu'il faut chercher le facteur éducatif de la musique.

A la place de l'endurcissement de l'âme, des sentiments de haine accumulés, ce moyen crée une satisfaction psychique, une libération; elle donne l'occasion de s'exprimer, de s'extérioriser, ce que les Américains considèrent comme facteur utile, par opposition à la répression, élément nuisible dont on use habituellement. C'est un moyen puissant de créer l'esprit de discipline et d'encourager au travail en commun.

ALLEMAGNE

Un congrès pédagogique à Berlin.

A l'occasion du Premier Congrès de la « Fédération Internationale des Associations d'Instituteurs », un congrès pédagogique aura lieu simultanément à Berlin, du 12 au 17 avril. On y étudiera « L'Ecole primaire actuelle en Allemagne ». Parmi les 24 conférenciers, citons le Professeur O. Kerschensteiner, de Munich, qui parlera du rôle du maître d'école comme éducateur; le D^r Karsen, directeur supérieur des études à Berlin qui présentera les Ecoles expérimentales en Allemagne; M. O. Gloeckel qui traitera de la réforme scolaire à Vienne. Expositions, réceptions, visites d'institutions sportives, sociales et économiques, cinéma à l'école, récréations diverses, sont prévues au programme. Inscription 5 Marks (6 fr. or, 30 fr. frçs) auprès de la « Leitung des Pädagogischen Kongresses, Berlin W. 35, Potsdamerstr. 113; gérant M. Tschentscher.

HOLLANDE

La psychologie de l'enfant à La Haye.

Voici le programme de la seconde série de conférences de la Fondation pour l'Etude de l'Enfant à La Haye, qui a lieu en février et en mars.

8 février : Prof. D^r Ph. KOHNSTAMM : « L'œuvre du Prof. D^r William Stern ».

27, 28, 29 février : Prof. D^r William STERN, de Hambourg :

27 février : « Les traits psychologiques de l'adolescence ».

28 février : « De la confiance en soi et de la formation des idéals chez la jeunesse ».

29 février : « Psychologie de la vie sociale et amoureuse de la jeunesse ».

18 mars : Prof. D^r Ph. KOHNSTAMM : « Nouveaux courants dans la psychologie de l'enfant ».

27 mars : Prof. D^r Kurt LEWIN : « Usage et satiété ; leur importance pour la pédagogie ». (Conférence avec film).

28 mars : Prof. D^r Kurt LEWIN : Instinct et réactions affectives chez les enfants psychopathes comparés aux faibles d'esprit.

S'adresser au secrétariat de la fondation : M^{me} C. Philippi-Siewertsz van Reesema, Luikschestraat 14, Scheveningen.

VIE INTERNATIONALE

Le « Congrès pour la Paix » de la Jeunesse mondiale.

Pendant l'été 1925, un certain nombre d'organisations de jeunesse d'Amérique et d'Europe, engagées dans un travail de paix internationale, ont décidé d'organiser un Congrès de la Jeunesse mondiale pour la Paix, et de travailler ensemble à la création d'une Fédération mondiale de la Jeunesse pour la Paix.

Au courant de l'été 1925, un Comité international de Jeunesse a été élu à une réunion des représentants des principales organisations co-opérantes, dans le but de faire progresser ces idées. La Fédération britannique de Jeunesse fut priée d'assumer la tâche de Secrétariat international et son Conseil fut chargé d'être l'Exécutif du Comité International.

Le but du Congrès de la Jeunesse mondiale pour la Paix est de réunir des délégués des organisations de Jeunesse du monde entier, afin de leur permettre de se connaître et de se comprendre réciproquement, de discuter les diffé-

rents aspects du problème actuel de la Paix mondiale — problème économique, politique, pédagogique, religieux, moral et de race — spécialement dans ses rapports avec la jeunesse ; — de leur aider aussi à découvrir des moyens efficaces pour une coopération internationale des efforts de paix de la jeunesse ; — de les engager, comme délégués de leurs organisations respectives, à considérer comme une proposition pratique la coordination des efforts existant dans une Fédération mondiale de la Jeunesse pour la paix.

L'Espéranto sera employé comme langue de traduction.

Le Congrès aura lieu à Eerde, dans la province de Overijssel, en Hollande, et réunira 500 délégués venant de toutes les parties du monde. Des jeunes de toutes religions et de toutes races se rencontreront pour faire progresser la grande tâche de notre génération : l'établissement d'une paix réelle et durable entre les nations.

Toutes les contributions sont à envoyer à : The World Youth Congress (1928) Committee, c/o The British Federation of Youth, 421, Sentinel House, Southampton Row, London, W. C. 1.

Le programme d'études est publié en 5 sections, comme suit :

I. Aspect économique. — II. Aspect politique. — III. Aspect pédagogique. — IV. Aspect religieux et moral. — V. Problème des races. — VI. Coopération internationale de la jeunesse pour la Paix.

La section III comprend :

L'importance de l'éducation ; — le but de l'éducation ; — la méthode de l'éducation (coopération ou rivalité) ; — punition.

Sujets : Sujets culturels ; — langues ; — histoire et géographie ; — patriotisme ; — la Société des Nations.

Influence extra-scolaire : presse, radio, cinéma, etc. Atmosphère à la maison et à l'école, etc.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire,

Alice JOUENNE, chargée du Service pédagogique et membre fondateur de l'École Municipale de Plein Air à Paris, **Une expérience d'éducation nouvelle : L'école de plein air**. Préface de M. Frédéric BRUNET, Vice-Président à la Chambre des Députés (Paris, 1927, Editions Radot, 5, rue Eugène Manuel, 1 vol. 12 × 19 de 219 p., 10 francs).

M^{me} Jouenne apporte son témoignage sur l'expérience qu'elle poursuit depuis plus de cinq années, Boulevard Bessières.

Son livre est un document précieux pour la propagation des méthodes pédagogiques nouvelles en France, parce qu'il montre, par un précis et sincère exposé de faits, que ces méthodes ne sont pas seulement des vues théoriques séduisantes, mais des vérités dont la pratique prouve l'efficacité et la fécondité.

Dans son introduction, M^{me} Jouenne oppose avec un humour éloquent l'École de plein air, la *Maison dans le Jardin*, à la « petite bastille » scolaire où s'étaient les enfants des villes.

Elle fait ensuite une brève, mais intéressante revue historique des écoles de plein air dans le monde, exposant la genèse de leur développement en fonction du souci qu'apportent, de plus en plus, les sociétés humaines à préserver, à sauver les générations enfantines.

Puis elle explique l'organisation et le fonctionnement de l'École dont elle est chargée : construction des bâtiments ; jardins ; services sanitaires ; personnel. Elle s'étend sur les soins d'hygiène et dentaires, les fiches sanitaires, les vêtements, l'alimentation, la sieste, l'éducation physique, les jeux, l'héliothérapie, tout ce qui vise à régénérer d'abord le corps des enfants affaiblis qu'on y envoie.

La dernière partie de l'ouvrage nous initie à la pédagogie de l'École de plein air. Nous voyons comment, dans le cadre des obligations officielles, mais avec un programme et des horaires assouplis, la méthode active (car c'est la seule qui soit de mise ici) aboutit à favoriser merveilleusement l'écllosion des facultés de l'enfant, par un contact permanent avec la vie.

Après avoir examiné la question de la discipline à l'École de plein air, discipline qui s'établit aisément par le jeu des activités naturelles de l'enfant, dans un milieu calme et sain, M^{me} Jouenne entre dans le détail de sa pratique éducative pour chacune des matières de l'enseignement et elle apporte aux méthodes actives expérimentées sa contribution de procédés ingénieux et originaux. Elle a eu, enfin, la délicate pensée de nous donner, pour clore son livre, un frais bouquet d'œuvres enfantines : poésies, remarques, observations extraites des *cahiers de la nature* de ses élèves qui sont d'une grâce exquise, et bien faites pour convaincre ceux qui doutent encore des charmants trésors que recèle l'âme des enfants qu'on invite à s'épanouir dans une atmosphère de confiance et de liberté.

A travers ces pages simplement écrites, éclairées d'une bonne humeur et d'un enthousiasme qui s'épanche en anecdotes délicieuses, on découvre en M^{me} Jouenne une éducatrice née pour l'apostolat, une animatrice fervente qui d'abord n'écoute que son cœur, mais qui possède aussi un sens très averti des réalités. Elle nous dit expressément que tout le miracle des régénérations obtenues à l'école de plein air est attribuable à ce que ces méthodes sont près de la vie. Et nous souhaitons avec elle que l'école de plein air qui plonge l'enfant dans la vie, le maintient *enfant* au lieu de le rendre *écolier*, ne soit plus seulement un moyen de salut réservé à quelques déshérités, mais devienne le milieu normal où *tous les enfants* jusqu'à 10 ou 11 ans viennent s'épanouir physiquement, intellectuellement et moralement. Le livre d'Alice Jouenne nous indique, en France, la voie à suivre.

J. B.

Robert DOTTRENS, Directeur d'écoles à Genève. **L'Éducation nouvelle en Autriche.** Préface de M. P. Bovet. (Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1927, 1 vol. 12,5 × 19 de 204 pages, 3 fr. suisses).

L'Autriche nouvelle, et spécialement la ville de Vienne, qui en représente un peu plus du tiers en population, font depuis huit ans une expérience pédagogique du plus haut intérêt, et aussi d'une importance exceptionnelle, car elle s'étend à tout l'enseignement primaire et secondaire. M. Robert Dottrens, Directeur d'écoles à Genève, a consacré tout un semestre à étudier « cette œuvre si belle de rénovation de l'instruction publique » : il a visité les bâtiments, assisté aux leçons, participé à la vie scolaire des maîtres et des enfants ; il est entré en relations avec les

hommes qui inspirent, dirigent et réalisent cette immense entreprise. Le livre qu'il publie aujourd'hui, dans la Collection des Actualités pédagogiques de l'Institut J.-J. Rousseau, est à la fois un résumé « fortement documenté » de cette œuvre, et un témoignage d'admiration qu'il apporte à ce qu'il a vu personnellement et vécu en Autriche.

Il serait impossible, lisons-nous dans le *Journal de Genève* sous la plume de J. Ds., de donner un aperçu de ce qui, en 200 pages à peine, constitue déjà un exposé en quelque sorte schématique. Partant en effet des œuvres sociales préscolaires et du jardin d'enfants, l'auteur nous donne une idée, — très claire, — de l'organisation primaire et secondaire, du corps enseignant et de sa préparation, de l'éducation individuelle et sociale de l'enfant, des rapports de l'école avec la famille. Chacun de ces sujets vaudrait à lui seul d'être présenté en détail, non seulement pour donner satisfaction à la curiosité de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation en général, mais parce que pouvant devenir comme une source abondante de suggestions pratiques, d'idées, d'expériences dignes d'être tentées ailleurs qu'en la jeune République.

L'école viennoise, toute entière réorganisée, — on pourrait dire en un sens : créée réellement à nouveau — depuis la révolution de 1918, a élaboré un plan général qui en fait un type de *l'école unique* ; et l'on sait combien ce terme est souvent mal entendu, soit par pure ignorance, soit par interprétation superficielle, soit par préjugé social.

Dans des cadres nouveaux, entre autres par la fondation de « l'école moyenne », elle cherche la réalisation d'un idéal individuel, d'un idéal social, et la formation d'une élite ; elle s'inspire pour cela des résultats les plus certains et les plus généraux obtenus par les études des psychologues et des éducateurs de l'enfant depuis une génération, en particulier par Hermann Lietz, le fondateur, en 1898, des foyers d'éducation à la campagne.

Mais elle fait une distinction essentielle, bien qu'y arrivant par une gradation, entre les méthodes du degré primaire et celles du degré secondaire. Les principes qui commandent tout le travail accompli au premier degré surtout mériteraient un examen attentif et approfondi ; c'est le « principe du travail » qui correspond aux méthodes de ce que l'on appelle volontiers l'« école active » ; c'est celui du « milieu immédiat » qui s'inspire d'une nécessité psychologique, le passage du connu à l'inconnu ; c'est enfin celui de « concentration », autre nom donné à la théorie, si importante aujourd'hui dans l'école, des centres d'intérêt.

Il va sans dire qu'une telle réforme et de telles transformations en tous les domaines de l'éducation nationale n'ont été accomplies ni en un jour, ni sans débats ; c'est autour de l'« école moyenne » surtout que s'est engagée la lutte entre les partisans de l'ordre ancien et les novateurs, parce que cette institution spécialement est un essai de démocratisation de l'école secondaire et que par elle se réalise l'école dite « unique ». La cause en paraît aujourd'hui gagnée de façon définitive, et ceci aussi bien auprès des partis de droite que des partis de gauche, auprès des socialistes auteurs de la réforme que des « bourgeois » qui ont d'abord esquissé un mouvement de résistance et qui ont fini par être vaincus et convaincus par les faits.

Lorsqu'on termine la lecture du volume de M. Dottrens on ne sait ce qui convient le plus d'admirer dans ce grand effort pédagogique : la foi dont il témoigne chez ceux qui l'ont instauré et le poursuivent, la richesse vraiment extraordinaire des moyens qui y sont mis en œuvre, ou le dévouement continu et admirable qu'il exige et suppose chez les éducateurs. Il ne faudrait cependant pas croire que nous

avons en ce livre le panégyrique d'une cité ou d'une société, encore moins une réclame en faveur d'un système d'éducation; l'auteur a su demeurer tout à fait objectif; il nous offre des faits, et son œuvre acquiert par là justement une singulière éloquence.

Tous ceux qui, à un degré quelconque et pour des raisons personnelles ou sociales, se préoccupent des problèmes de l'éducation, tous ceux qui ont à cœur le sort des générations qui se forment dans les écoles trouveront en l'étude faite par M. Dottrens autant de profit sans doute que d'intérêt: une réalisation de l'École active dans un pays entier, voilà une chose qui n'avait pas encore été vue. Ce sera l'honneur de l'Autriche, de son corps enseignant et de ses autorités d'avoir eu ce courage et d'avoir réussi. *Audaces fortuna juvat.*

Citons à la même occasion quelques passages d'un article de Maurice WEBER, sur « L'École Unique en Autriche et le Rajeunissement des Méthodes d'Éducation », paru dans le n° de décembre 1927 de *L'Université Nouvelle* :

« Pour les réformateurs autrichiens, la pédagogie nouvelle doit s'adapter aux besoins de la Nation, et se préoccuper avant tout du problème fondamental qui est l'éducation de la masse; il faut « éduquer les jeunes générations dans la liberté et pour la liberté »; il faut développer l'activité de l'esprit et le sens critique, en même temps que la discipline intellectuelle, le caractère, la volonté, la « vertu », indispensables à la pratique du régime républicain. Cela exige un renouvellement des méthodes de tout l'enseignement national. L'enseignement élémentaire, tout comme ceux qui lui font suite, ne doit plus être « culture de la mémoire, mais recherche de la vérité »; il doit « faire appel à l'activité créatrice de l'élève, non à sa réceptivité ». Nous rencontrons là des idées très répandues à l'étranger, mais qui, en France, ne sont connues que de trop rares initiés. Ces « méthodes nouvelles » furent expérimentées dès 1919 dans 253 classes et, le 1^{er} septembre 1920, de nouveaux programmes furent publiés pour l'enseignement élémentaire. Il semble que le personnel s'y soit adapté avec beaucoup de facilité; il était sans doute préparé à la réforme; « elle gagna vite la faveur des familles, et l'enfance, la première, sut marquer sa sympathie à cette école toute neuve si exactement faite à sa mesure, où elle se sentait chez elle ».

Il s'agit essentiellement « de solliciter et de diriger l'action spontanée de l'enfant vers la compréhension de l'ensemble dans lequel il vit »; l'enseignement part du milieu social et de la terre maternelle; c'est l'enseignement « de la petite patrie et de la vie ». Les plans d'études ne sont que des cadres indiquant le minimum de culture et de connaissances positives à faire acquérir aux enfants dans chaque classe; au-delà de ce minimum, la matière de l'enseignement n'est qu'un moyen de formation intellectuelle et non plus une fin. Tout repose sur l'initiative des éducateurs.

Ce qui doit déterminer les programmes et l'organisation de l'enseignement, c'est essentiellement la psychologie, la psychologie de l'enfant pour les classes primaires, psychologie de l'adolescent pour les classes secondaires. Or, l'indication la plus certaine que fournit cet examen psychologique, c'est « la diversité croissante des aptitudes et des goûts » des élèves. C'est donc commettre une grave erreur que de contraindre toutes ces intelligences à s'adapter à une forme rigide de culture. Et la psychologie s'accorde ici avec la variété des courants de pensée de notre époque,

avec les nécessités de la préparation à des modes divers d'activité locale.

A Vienne, « le Syndicat de l'enseignement moyen déclara à une énorme majorité que la pédagogie nouvelle avait donné à l'enfant le goût de l'école et fortifié sa capacité d'observation et d'expression »; les professeurs demandaient que la réforme fût étendue à tout le premier cycle de l'enseignement moyen; quant aux maîtres primaires de Vienne, 90 % demandaient l'adoption définitive des principes de la pédagogie nouvelle. Quand on songe au caractère mécanique, abstrait, formel qu'avait l'enseignement antérieur, on peut dire que c'était une véritable révolution qui s'était ainsi accomplie en cinq années.

« La comparaison de ce qui s'est fait ainsi dans un pays ruiné par la défaite et l'inflation, déchiré par les luttes politiques, et du quasi néant des réalisations françaises, est vraiment peu à l'honneur de notre pays; les résistances — stupides, il faut bien le dire — que provoque dans nos milieux secondaires, qui se prétendent les seuls cultivés, le simple mot de pédagogie, est un témoignage attristant des méfaits de notre éducation classique et trop exclusivement verbale. »

YOURY BILSTIN. *Méthode psycho-physiologique d'Enseignement Musical*. (Paris 8^e, Max Eschif et C^{ie}, Editeurs, 48, rue de Rome et rue de Madrid 1, 1 vol. 21x31, de 107 pages.)

Le livre de Youry Bilstin, le prodigieux violoncelliste que nous avons entendu à notre congrès de Villebon, en 1924, commence par la déclaration suivante :

« Ce qui fait la supériorité de l'homme, c'est qu'il peut diriger ses actes par un esprit, une intelligence, une pensée raisonnée ou intuitive.

« Laissant ses instincts diriger ses actes, à l'insu de son intelligence et de sa pensée raisonnée, il est rejeté au niveau de la bête.

« S'il y a conflit entre ces deux parties de l'être, l'esprit n'en sortira jamais vainqueur par de violents efforts de volonté et de domination.

« Au contraire, par l'apaisement progressif et la douceur, son adversaire se soumettra, rétablissant ainsi l'équilibre nécessaire.

« C'est seulement ainsi que la maîtrise de soi n'est pas un vain mot. »

L'ouvrage se composera de trois volumes, dont nous avons sous les yeux le tome I. Les sujets traités sont : Tome I. *Relaxation*. Gymnastique de préparation de l'organisme en vue de toute réalisation artistique. — Tome II. *Gymnastique manuelle du virtuose* à l'usage des pianistes, violonistes, violoncellistes, etc. — Tome III. *Étude supérieure du violoncelle*.

Quant à la méthode suivie, l'auteur nous dit :

« Nous avons divisé notre méthode en trois parties.

« La première (préparation physique), a pour objet le perfectionnement de l'organisme en vue de toute exécution artistique. Elle comprend une série d'exercices de gymnastique contribuant en particulier à :

1^o l'assouplissement et l'indépendance de toute la musculature ;

2^o la continuité et la dissociation ;

3^o la précision et la rapidité des mouvements (exclusion des mouvements inutiles) ;

4^o l'équilibre du système nerveux ;

5° la juste répartition de l'effort (économie de force);

6° la sensibilité générale de l'organisme.

• La deuxième partie (préparation psychique), est consacrée au développement intérieur. Elle s'attache à :

1° l'affinement des perceptions auditives, visuelles et tactiles de l'artiste;

2° la perception des timbres;

3° le développement de la mémoire.

• La troisième partie comprend :

1° un plan et une organisation nouvelle du travail;

2° des conseils pratiques pour le travail et l'exécution en public. »

A propos de l'ouvrage de Youry Bilstin, M. Maurice Martenot nous écrit :

• Depuis quatre ans j'applique cet enseignement à des enfants ayant de 4 à 15 ans; en dehors de l'heureuse répercussion de la relaxation sur les études musicales, je constate chaque jour ses effets au point de vue éducatif.

• Ces enfants qui subissent pour la plupart l'influence d'une mauvaise éducation jointe à la vie suractive de Paris, présentent en général une nervosité malade ou bien un état de dépression et d'apathie absolument contraires à l'activité spontanée, à la libération de l'enfant. La relaxation qu'ils font d'ailleurs avec la plus grande joie rétablit l'équilibre et libère la majeure partie de leurs ressources physiques et psychiques. C'est, à mon sens, la stabilité intérieure, le développement de la personnalité par l'équilibre qui s'établit entre les couches inférieures et supérieures de l'être. D'autre part nous attachons une très grande importance à l'indépendance des divers groupements musculaires, non seulement parce que c'est une nécessité pour tous les arts de mouvement (physique et plastique), mais aussi parce qu'elle favorise l'économie de l'effort par l'indépendance des centres psycho-moteurs.

• Il va sans dire que le livre en question ne peut donner qu'une idée sur le fond du travail, la réalisation des exercices étant très différente pour les jeunes enfants. Nous espérons dans l'avenir pouvoir faire paraître un ouvrage exposant la pratique de la relaxation au point de vue éducatif. »

Stephen MAC SAY. *La Fable*. Etude. (Editions de « La Sauvagette », Gourdez-Luisant (E.-et-L.), 1927, 1 opuscule 13,5 X 21 de 47 p., prix 2 fr. fr.).

Ce petit ouvrage fort intéressant de l'auteur de « La Laïque contre l'Enfant » (1911) comprend les chapitres suivants : Définitions. — La fable primitive. — La fable antique. La Grèce : Esopé. — La fable latine : Phèdre. — La fable en France. Le moyen âge. — La fable et la Renaissance. — La Fontaine (1621-1695) et la fable. — La fable après La Fontaine. — La fable moderne. — La fable étrangère. — La fable et ses lisères. — Conclusions.

Deux petites brochures intitulées, l'une *Le choix d'une profession* (destinée aux jeunes gens), l'autre *Nos jeunes filles et le choix d'une profession* viennent de paraître chez Büchler & C^{ie}, à Berne. Elles coûtent fr. 0.30; par 10 exemplaires fr. 0.15.

Elaborées et revues par des personnes compétentes et pratiques, toutes deux donnent des conseils excellents et des indications précieuses tant aux jeunes gens et jeunes filles sortant des écoles, qu'aux parents et pédagogues.

Les deux petits rétameurs. Extraits de *La Gerbe* n° 2. (Une brochure solidement cartonnée, illustrée de dessins d'enfants : 1 franc, franco : 1 fr. 15, éditions de l'Imprimerie à l'école, C. FREINET, Bar-sur-Loup A.M. c/ç Marseille, 115.03).

L'imprimerie à l'école permet de donner une forme définitive aux pensées et aux récits enfantins qu'on écoutait autrefois d'une oreille distraite.

Ce sont ces pensées et ces récits — auxquels les maîtres n'ont fait que collaborer pour en parfaire la syntaxe — que vous offrent les éditions de l'imprimerie à l'école.

Nous savons que les histoires comme *Le petit garçon dans la montagne* (le fascicule des Extraits) et *Les deux petits rétameurs* intéressent profondément les enfants.

Aux pédagogues et aux maîtres, ces extraits apporteront un des premiers essais de littérature vraiment enfantine. Ils constitueront des documents certains sur la vie des enfants; ils sont l'amorce d'une enquête formidable que l'imprimerie à l'école permet désormais.

OUVRAGES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Alessandro MARCUCCI, *L'Apostolato educativo di Giovanni Cena* (Rome, via Torino 163, 1928, 1 opuscule 16 X 22 cm. de 15 p., 1 lire).

Pietro MINETTI, *Giovanni Cena, poeta e apostolo dell'istruzione* (Torino, etc., Paravia, 1928, 1 opuscule 15 X 22 cm. de 31 p.).

Giovanni CENA, *Poesie* (Firenze, Bemporad, 1922, 1 vol. de 334 p., 6 lire).

Giovanni Cena, né en 1870, mort en 1917, fut à la fois un grand poète populaire et un réformateur pratique de l'école dans la Campagne Romaine. Nous en avons parlé déjà dans notre n° 23 et à la page 17 de « L'Aube de l'École sereine en Italie ». Il nous faut rappeler, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort et des publications qu'elle a suscitées, l'activité de ce pionnier désintéressé. M. Pietro Minetti, ancien prêtre, aujourd'hui marié, père de famille et instituteur à Colle di Fuori, sur les Monts Albins, rappelle qu'en peu d'années la Campagne Romaine subit, grâce à Giovanni Cena, une transformation merveilleuse. Ça et là surgirent, comme par enchantement, de petites oasis de lumière intellectuelle, vrais foyers du savoir. L'ordre et la discipline s'y installèrent. Cena fut l'âme de toute cette magnifique organisation ». Depuis lors, les années ont passé, mais l'œuvre continue à croître.

« Dès avant la réforme Gentile, Alessandro Marcucci (qui œuvra à ses côtés durant plus de dix ans, et est aujourd'hui Inspecteur Central au Ministère de l'Instruction publique) a pu élargir l'action rédemptrice de Cena, d'abord à tout le Latium, puis à toute l'Italie; de telle sorte qu'aussi dans notre Piémont il y a aujourd'hui quelques centaines de petites écoles rurales, dont l'idéal et la discipline sont imprégnés de l'esprit de ces premiers foyers que Cena, Celli et Marcucci fondèrent dans la Campagne Romaine et les Marais Pontins ».

Quant à l'opuscule de M. Alessandro Marcucci li débute par ces mots :

« Le dixième anniversaire de la mort du Poète-Educateur, le 10 décembre 1927 fut célébré par le gouvernement fasciste à Montanaro Canavese, son lieu de naissance, et à Turin, par l'entremise du Ministre de l'Instruction publique, Pietro Fedele. Il y eut, en outre, le 22 décembre

1927, à Rome, dans la salle Borromini, une commémoration en l'honneur de Giovanni Cena, organisée par un comité romain. Le directeur des « Ecoles pour les paysans », ancien compagnon de Cena dans son œuvre éducative depuis ses débuts, y a prononcé le discours suivant :

Nous ne pouvons entrer dans des détails sur l'œuvre du poète-pédagogue, mais nous croyons montrer à nos lecteurs quel prix ses disciples et continuateurs attachent à son inspiration en donnant ici quelques passages d'une lettre de M. Marcucci.

« L'œuvre éducative de Cena est une preuve tangible et pratique de son esprit de penseur et de poète qui apparaît dans les sonnets et dans les poésies de « In Umbra » et de « Homo ». Le fait que non un champion de l'école, mais un mouvement scolaire antérieur à la réforme Gentile est né, non pas chez un professeur mais par l'action d'un poète qui a renoncé à la poésie écrite pour construire un poème de rédemption nationale et sociale présentera, je crois, un intérêt aux lecteurs de votre revue et peut-être un objet d'étude à tous ceux qui ont l'esprit ouvert et le regard porté vers l'avenir, qui s'occupent avec sérénité d'éducation, sans prévention d'écoles ou d'antipathies personnelles ».

Et M. Marcucci rappelle ce mot d'une lettre de M. G. Lombardo-Radice (dont il semble attendre une œuvre de fond sur le pionnier de la Campagne Romaine) : « Le nom de Giovanni Cena doit dominer dans une histoire de l'éducation en Italie ».

OUVRAGES REÇUS

Philipp FRANKOWSKI und Dr Karl GOTTLIEB, *Die Kindergärten der Gemeinde Wien* (Herausgegeben vom Wiener Magistrat, un opuscule 15,5 × 22,5 de 48 p., richement illustré).

Aucune ville au monde n'a fait autant pour le bien de ses enfants. On a condensé dans cet opuscule ce qui concerne les jardins d'enfants. Bel exemple d'intelligence et de dévouement.

Emilio Uzcátegui GARCIA : *Los Pedagogos de la Libertad* (Quito, Imprenta Nacional, 1926, 1 volume 12,5 × 17 de 178 p.).

Ce volume contient quatre études, sur : « Emile » de J.-J. Rousseau ; « Le Siècle de l'Enfant » d'Ellen Key ; « L'École de Yasnaia Poliana » de Léon Tolstoï ; et « L'École moderne » de Francisco Ferrer.

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

Ermengildo ROMPATO continue dans *L'Educazione Nazionale* de février son exposé des « Principes de l'École rénovée » de Milan. Dans le même fascicule un article de Maria Rosaria BERARDI décrit *Il rifugio Majetti*, l'œuvre de ce juge d'enfants qui, sans moyens financiers, avec sa seule intuition et son amour sans limite de l'enfance malheureuse, a accompli à Rome, dans le Trastevere, une œuvre d'une beauté émouvante. Vainement, après notre visite dans son home d'enfants, nous avons attendu un article de lui. Si l'amour pouvait se décrire, si un exemple tel que celui-ci pouvait avoir une portée, il y a longtemps que nous aurions présenté ici ce « refuge » où passent le souvenir et l'âme de Saint François d'Assise. Après tout, pourquoi pas ? Certes, on n'imité pas ce qui est inimitable ; mais un tel spectacle a la valeur d'un levain. Les âmes que péuêtre l'amour y trouvent un stimulant à aimer plus encore et à se donner tout entières. Peut-être bien reviendrons-

nous un jour avec plus de détail à l'œuvre du bon juge Majetti de Rome.

Notre revue sœur *Das Werden Zeitalter* paraît dorénavant à Kohlgraben bei Vacha (Rhön), sans autre éditeur.

Au sommaire du n° de janvier 1928, nous lisons :

Elisabeth ROTTEN : « Das Janusgesicht der Schule ». — Georg ROSENTHAL : « Wer ist begabt ? ». — Fr. NATORP : « Die erzieherische Bedeutung des Kunstunterrichts ». — Grace CRUTTWEILL : « Einige Erfahrungen im künstlerischen Unterricht ».

« Dans son article, M^{me} Elisabeth Rotten pose d'abord la question : « L'école, — et avec elle la jeunesse, — est-elle éternellement condamnée à être l'outil des puissances dominatrices du moment, ou peut-elle, échappée partiellement à leur influence, former par ci par là des îlots de bienheureux — ceux-ci perdant alors tout contact avec la réalité ? En un mot, peut-elle être un « demain » au milieu de notre « aujourd'hui » ?

A cela l'auteur répond : Grâce à l'école expérimentale, l'influence de l'école de demain sur l'école d'aujourd'hui peut se faire sentir partout où, dans une école de l'ancien type, se trouvent des gens actifs, ouverts à l'idéal de demain et prêts à lui donner toutes leurs forces en abandonnant la tradition commode d'aujourd'hui.

Répondant à un reproche d'« intolérance » élevé contre l'école de Scharfenberg, E. Rotten montre comment elle conçoit l'école nouvelle au milieu de notre société actuelle : Nous combattons « l'école confessionnelle » ; — nous n'admettons pas « l'école des biens doués » ; — à nos yeux, l'école doit être une « communauté de convictions », destinée à développer avant tout ceux qui, par leurs qualités spirituelles et leur exemple, montrent qu'ils comprennent que leur responsabilité n'est pas limitée à leurs propres actes à l'intérieur de la communauté, mais qu'ils doivent travailler à améliorer les relations entre les hommes de partout. Nous admettons une sélection des élèves, pour le bien même de cette communauté, aussi longtemps que l'idéal en question ne peut être commun à tous nos contemporains. Notre principale tâche d'éducateurs doit être : aider au développement social organique — au développement du tout — par celui de l'individu. Réussirons-nous à éveiller les forces capables de créer une ère nouvelle ? Cela dépendra des hommes de bonne volonté de notre génération, de notre esprit de sacrifice, du degré où nous saurons nous détacher du courant routinier.

Le fascicule I de 1928 de la *Progressive Education* de Washington est consacré à l'« expression créatrice par la littérature ». Il fait ainsi suite aux fascicules antérieurs intitulés : « L'expression créatrice par l'art » (avril 1926) et « L'expression créatrice par la musique » (janvier 1927). Comme toujours, ses quelque cent pages sont ornées d'illustrations fort bien venues : théâtres en miniature et marionnettes faites par les enfants, décors de théâtre pour les grands et pour les petits. Des articles pleins de révélations sur l'art propre aux enfants, des considérations sur les guignols (avec bibliographie du sujet), des réflexions sur le langage spontané des tout petits, des suggestions pour favoriser l'esprit créateur, une liste de livres pour enfants, voilà, à grands traits, les sujets traités. Parmi les ouvrages cités nous trouvons « Bedales Poetry », anthologie de poèmes faits par les garçons de Bedales School, Peters-

field, Hants, Angleterre; — Angelo Patri : six volumes de vers écrits dans son école publique n° 45 à Bronx, New-York. — Jean Piaget : « Le langage et la pensée de l'Enfant », traduit en anglais à la Harcourt Brace Company, est recommandé aux éducateurs.

Du 8 au 10 mars, Assemblée annuelle à New-York. Le président honoraire, Dr John Dewey, a consenti à l'ouvrir. Parmi les orateurs : Miss Patty Hill, du Teachers College. M^{me} Elisabeth Rotten, le Professeur William Heard Kilpatrick, Mrs Lucy Wilson — qui relatara de son nouveau voyage en Russie, en 1927. Exposition de travaux d'enfants.

Le même fascicule annonce des ouvrages bien intéressants : celui de Henry Fairfield Osborn : « Creative Education »; — celui de Dorothy Canfield Fischer : « Why stop learning ? »; — « Curriculum making in an elementary school », par le corps enseignant de la Lincoln school, l'école expérimentale du Teacher's College de New-York. On y lit ceci : « Le programme n'existe que dans la mesure où il est mis en action. Il n'y a rien qui soit à préparer d'abord et à enseigner ensuite; moins encore : qui soit à élaborer par telles personnes puis à transmettre ensuite à telles autres selon des directives autoritaires, pour être enseignées finalement par celles-ci aux élèves... L'attitude à l'égard du processus entier de l'éducation est autre que jusqu'ici, de même les voies et moyens qui font pénétrer l'étude dans la vie et qui lui conservent sa vie propre ». Et cette révolution semble si naturelle et si évidente aux maîtres qu'ils l'accomplissent en toute candeur, sans se douter qu'ils bouleversent l'ordre ancestral des traditions et conventions scolaires ! Ces lignes sont signées William H. Kilpatrick.

Au sommaire de la revue *Nové Školy* (1927, 1-2 et 3-4) nous lisons :

O. CHLUP : « Vers la deuxième année ». — Carleton WASHBURNE : « La ville de Winnetka, laboratoire pédagogique ». — Stan. VELINSKY : « La psychologie de l'apprentissage envisagée du point de vue de la psychologie des associations ». — E. STRNAD : « Les cinquante ans de Fr. Bakulé ». — M. KUBICEK : « La capacité vitale des élèves de « Světlá » ».

O. CHLUP : « Les académies pédagogiques ». — V. PRIHODA : « Le rapport sur le congrès international de la Ligue pour l'éducation nouvelle à Locarno ». — Stan. VELINSKY : « La science de l'éducation et la pratique éducative ». — E. STRNAD : « Le nouveau plan scolaire du dessin et des travaux manuels ». — O. CHLUP : « Etude sur l'école primaire supérieure ». — V. PRIHODA : « Autour de la méthode de M. Bakulé ».

A cette revue des revues d'éducation nouvelle, joignons, à titre de souhait de bienvenue, celle qui s'intitule si fraîchement : *Pour le Cœur des Enfants* (Directeur : M. J. NISIPEANU, Rédaction et Administration : la D - nul F. GEANTA, instituteur, Strada Traian R. - Vâlci, Roumanie). Elle publie, dans son n° de janvier 1928, les articles suivants :

J. NISIPEANU : « La réapparition de notre revue » et « La priorité de la volonté dans la vie consciente ». — H. SCHARRELMANN : « Qu'est-ce que l'École active ? ». — C. RADULESCU-MOTRU : « Le person-

nalisme énergétique et l'école du travail ». — F. GEANTA : « Principes méthodologiques pour l'élaboration de traités de grammaire ». — J. NISIPEANU : Leçon pratique : La conservation des fruits, etc.

C'est, paraît-il, une revue ancienne qui reparait. A cette occasion, son rédacteur écrit dans l'éditorial :

« Notre revue est un organe de lutte pour l'école active spiritualiste. Cette dénomination nous semble correspondre le mieux à la notion que nous voulons exprimer. Nous ne donnons pas la priorité au travail manuel, mais au travail intellectuel, car nous considérons l'activité manuelle comme un « moyen », non comme un but. Ne voulant pas accorder la prépondérance au travail manuel, nous évitons de mettre celui-ci sur le même pied que le travail intellectuel — ce que fait « l'École active intégrale ». Cette dernière a une formule synthétique, non hiérarchique. Notre formule à nous introduit une hiérarchie; elle veut montrer clairement que nous donnons la priorité au travail spirituel que nous considérons comme un but, à côté duquel le travail manuel n'est qu'un « moyen », un « principe méthodologique ».

« L'école active spiritualiste a une base philosophique et psychologique, à savoir : la philosophie et la psychologie affective-volitive. Elle affirme la priorité de la volonté dans le monde et dans la dynamique psychique, en prenant la volonté dans un sens plus étendu, englobant aussi la vie affective. D'après cette école, ce qu'il y a de fondamental, chez l'adulte comme chez l'enfant, c'est : la sphère affective-volitive. Le cœur — selon une formule métaphorique synthétique — est le pilote de l'intelligence, pour l'individu comme pour la société.

« Voilà pourquoi, dans l'éducation, il faut donner la priorité à cette sphère : l'éducation et l'instruction doivent se faire par le cœur de l'enfant et pour son cœur.

« Nous ferons donc de courts exposés sur la philosophie et la psychologie volontaristes, pour mettre à la portée de nos collègues ce principe qu'il leur est nécessaire de connaître.

« En de petits résumés, nous développerons la doctrine de l'École active, montrant toutes les formes qu'elle prend dans son évolution continue.

« Nous publierons, à titre de documents psychologiques, quelques leçons et plans de leçons données dans l'esprit de l'École active, ainsi que des observations psychologiques et des travaux faits par des enfants dans des écoles ou laboratoires. Nous réserverons une place importante à la littérature pour enfants, ainsi qu'aux comptes-rendus sur les publications s'inspirant de l'École active.

« Nous commençons ce travail dans l'espoir de stimuler aussi ceux qui ne partagent pas nos idées. Nous provoquerons au moins un choc d'idées, qui sera certainement plus fructueux que l'uniformité pédagogique à laquelle mène l'école qui considère les enfants comme de petits objets, pouvant être manœuvrés par une manivelle mécanique.

« Souvent le chemin a plus de valeur que le but lui-même et la lutte pour un idéal fait souvent plus de bien que la réalisation de l'idéal même. »

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

M. Jacques GRANDJOUAN publie dans les n°s 31 à 33 — octobre à décembre 1927 — de la revue *Plus Loïn* (Librairie Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris 5^e) le tableau de l'École nouvelle de ses rêves : « Une École d'Essai ». Nous avons coutume de relater ici d'essais réels; nos lecteurs préférèrent connaître ce qui a été fait plutôt que ce qui

pourrait se faire. Si nous faisons exception pour cet article, c'est qu'il est plein d'idées ingénieuses et justes. L'auteur a fait une synthèse de ce qu'il a lu — ou peut-être connu — concernant les meilleures écoles nouvelles; il a élagué ce qui ne cadrerait pas avec son idéal; il a ajouté ce qui lui paraissait faire défaut. Nous avons reçu l'été dernier un tableau pareil tracé par M. Yves Lecocq de Bruxelles présentant un grand nombre de traits analogues ou même identiques à celui de M. Grandjovan.

Le reproche que l'on peut faire à toutes ces « Utopies » — au sens original du terme — c'est qu'elles exigeraient, pour être transportées dans la réalité, des êtres rien moins que parfaits : maîtres souples, intuitifs, d'une intelligence prompte, infatigables, ayant à un haut degré le sens de la collaboration; enfants sains, gais, doués d'initiative et pourtant courant joyeusement aux activités qu'on leur propose. Les individualistes négatifs, les faibles, les tarés (et qui ne l'est pas à quelque degré, parmi les enfants de nos grandes villes surtout ?) les insociables n'ont pas de place ici. Ayez quelques millions de francs comme fond de roulement, offrez aux maîtres des traitements élevés, consentez à des écologies très bas, écarter les éléments impropres, procédez à une sélection des élèves les plus équilibrés et les plus débordants d'énergie et l'on pourra être assuré qu'en adoptant le plan de M. Grandjovan, on réalisera un chef-d'œuvre de pédagogie vécue.

Celui-ci se rend compte d'ailleurs que ses directives dynamiques doivent, sur le plan statique, s'adapter aux circonstances : « Tout cela, écrit-il, ne peut être détaillé qu'en fonction du personnel enseignant, du nombre d'élèves, des locaux et du matériel, des gens de service, et devra être réalisé progressivement ». Alors nous sommes d'accord.

Voici le but que nous propose l'auteur : « Faire, en plusieurs années, d'un garçon ou d'une fillette quelconque, des individus sains, actifs, capables de comprendre, de s'exprimer, d'entreprendre toute étude sérieuse qui sera nécessaire à leur carrière, indépendants, mais conscients des nécessités de la vie sociale, et par conséquent désireux de rendre service; des individus joyeux et ouverts aux émotions artistiques, des individus familiers avec les méthodes des différentes disciplines, des individus capables de décision et de persévérance; sachant choisir ».

Bref : développer les aptitudes des types intuitifs-actifs sains. Mais les autres : les sensoriels, les imitatifs, les rationnels, les introvertis de ces différentes catégories, les déséquilibrés ?... L'auteur connaît l'École active, les éclairés, toutes les ressources de la pédagogie nouvelle. Quoi que nous ayons dit, il ne se fait pas d'illusions. Avec les élèves, « les débuts seront lents et pénibles »; pour les maîtres formés aux méthodes classiques, « la rupture sera difficile, lente et douloureuse ». Mais la solution, la vraie, il l'indique : « Nous changerons en même temps que les enfants, et ce sont eux qui seront nos guides ».

La *Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire Supérieur* (18 décembre 1927) nous donne, dans un article signé J. FONTAINE, et intitulé « L'école active peut-elle être basée sur la liberté de l'enfant ? » la définition suivante de l'école active :

« Voici ma définition : l'école active est une école où les enfants se développent et meublent leur esprit sous l'active direction d'un maître. L'école active vise, surtout chez l'enfant, le développement des facultés plus que

l'acquisition des connaissances. Une école active, c'est une école où les enfants travaillent et non seulement le maître ».

Protestons, une fois de plus, contre cette conception des choses. Ou plutôt distinguons entre les « méthodes actives » et « l'École active ». Les « méthodes actives » tiennent compte du cadre actuel des lois scolaires et visent à introduire un peu plus d'activité mentale — et parfois manuelle — dans les moyens mis en œuvre par les élèves pour tendre à ce but. Le rôle du maître est et reste prépondérant; l'enseignement, prévu et réglé par lui, s'adresse à toute la classe; tous les élèves font le même travail, chacun selon ses moyens; le maître cherche à les maintenir tous au niveau des exigences moyennes de leur classe et à leur faire passer honorablement les examens.

L'« École active », au contraire, est celle où l'on prend pour base les intérêts dominants actuels des élèves et où l'on favorise et stimule leur initiative dans la conquête de la science. Les programmes et les horaires rigides sont supprimés ou conservés simplement à titre de cadres généraux. Souvent un programme minimum est donné comme obligatoire : il est fondé sur les barèmes des tests, c'est-à-dire sur les aptitudes des enfants normaux de l'âge donné. À ce programme maximum est ajouté un programme de développement à titre d'indication pour le choix des activités. Le travail individuel l'emporte sur le travail collectif. Dans l'acquisition des techniques, chaque enfant progresse à son pas. On ne groupe que ceux qui en sont au même point dans un travail donné. Il y a des villes : Hambourg, Berlin, Vienne, Genève, Neuchâtel où l'école active est admise par la loi scolaire. D'autres où elle est tolérée. Elle n'est pas réalisable partout aujourd'hui. Ce n'est pas une raison de baptiser « École active » une école où le maître use simplement des « méthodes actives ».

Dans le n° 19 de cette même *Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire Supérieur* (5 février 1928) M. J. BAUCOMONT publie un article sur « L'organisation de l'école pour la liberté ». Nous en détachons les lignes suivantes :

« Le meilleur moyen de rendre l'école sympathique aux enfants est de leur accorder toute latitude pour arranger le local à leur convenance, l'entretenir, le ranger, le meubler même à leur guise. Combien de travaux peuvent être accomplis par les enfants organisés en équipes : construction de casiers, réparations simples, installations d'appareils, lessivages, peinture, vernissage et encaustiquage des meubles, toutes activités dont le profit éducatif n'est pas mince.

« D'autre part, il doit être permis aux élèves d'apporter à l'école tout ce qu'ils veulent, afin que les matériaux nécessaires à leurs observations et à leurs expériences soient les plus nombreux possible.

« Dans un milieu aménagé de telle sorte, l'enfant se sentira mieux à l'aise pour développer librement ses instincts profonds d'expérimentateur, d'imitateur, de collectionneur, d'inventeur, d'artiste et de poète, dans la compagnie et avec l'aide d'un maître en qui, nous le verrons par la suite, il ne considérera plus un surveillant ni un juge, mais un stimulateur et un organisateur de la vie. »

Il y a toujours eu en France des hommes courageux, porte-parole de l'opinion publique et du bon sens. Voici ce qu'écrivait M. G. JEANCOUX, inspecteur de l'Enseigne-

ment primaire, dans *L'Ecole et la Vie* (14 janvier 1928), sous le titre : « Une révolution à faire » :

Comment explique-t-on que sur une classe de quarante élèves, il y en ait une demi-douzaine, rarement dix, qui suivent d'une façon convenable ? Comment, dix bons élèves sur quarante, et une trentaine d'imbéciles ? Ce n'est pas normal. C'est faux ! Il n'y a pas tant d'imbéciles que cela en France !

Ce sont les programmes, ce sont les cours qui sont stupides.

Il n'appartient à personne d'enseigner à un enfant d'un âge déterminé plus de choses qu'il n'est susceptible d'apprendre. Songerait-on à faire contenir un décalitre de liquide en un vase d'une capacité d'un litre ! C'est une gageure de ce genre qu'on est en train de poursuivre dans l'enseignement.

Il semble que personne n'ait songé aux possibilités de l'enfant, à sa capacité de comprendre et d'apprendre.

On le gorge. C'est le travail acharné, le bourrage, le surmenage, l'épuisement.

Pauvre jeunesse !

Et sait-on ce qui reste de cet effort inhumain imposé à l'adolescence ? Presque rien.

Je me trompe. Il en reste des esprits déflorés, des intelligences obscurcies, une lassitude inexprimable, le dégoût de l'étude et une santé compromise, parfois même perdue. Belle besogne !...

Je voudrais qu'on le crie : nous conduisons la jeunesse stérile à la dégénérescence physique et à l'abêtissement.

Ce qui demeure inexplicable, c'est qu'à peu près tout le monde en soit d'accord et qu'on ne fasse rien.

Nombreux sont les professeurs d'E. P. S., d'Ecole Normale, de collège, de lycée, comme aussi les directeurs de ces établissements, qui reconnaissent les excès que je signale et, j'ose l'écrire, la mauvaise besogne que l'on fait.

Qu'attend-on pour revenir au bon sens ?...

Pour le moment il s'agit d'entreprendre comme une nouvelle croisade, de mettre à bas un édifice monstrueux devenu dangereux pour ceux qu'il devrait abriter, de défendre énergiquement la santé et l'équilibre intellectuel de nos enfants.

Que tous les intéressés aident de leur bon sens, de leur compétence et aussi de tout leur cœur à la révolution scolaire qu'il presse de réaliser.

Il y va de l'avenir de la race.

Bulletin de l'Association Médico-Pédagogique Liégeoise, fondée en 1911. Publication trimestrielle. 17^e année, n^{os} 1 et 2, octobre 1927-janvier 1928. (M. A. TASSIN, secrétaire du comité de rédaction, 93, rue des Champs, Liège).

M. Lucien WELLENS, que nous avons eu le plaisir de rencontrer à Locarno, auteur de plusieurs articles fortement documentés dont nous avons cité quelques passages dans notre dernier numéro, nous adresse le bulletin d'une association créée en 1911, interrompue par la guerre et qui s'est reconstituée le 22 juin 1927. On en expose le but, le passé et l'avenir. M. Wellens présente un rapport sur la vie de l'association et les conférences qu'elle a organisées. Le D^r Divry, de Liège, expose les rapports entre le Freudisme et l'Education ; le D^r Th. Simon, les tests

Binet-Simon, leur origine, leur développement malgré quelques objections légitimes.

M. L. Wellens nous a témoigné dès le congrès de Locarno le grand intérêt qu'il prend à l'enquête sur la psychologie individuelle qui doit préparer le sujet « Individualisation de l'Enseignement et de l'Education », à traiter lors du prochain congrès du Danemark. Sur la demande de M^{me} Philippi, de Scheveninghe, le D^r O. Decroly, auteur du questionnaire (réduit par M. Ad. Ferrière et approuvé par Mrs Ensor) rencontrera en mars, en Hollande, le vénéré Professeur Heymans de Groningue et M. W. Stern de Hambourg, pour le revoir, le discuter encore et le mettre au point.

Nos félicitations et bons vœux à la nouvelle Association de Liège et à son Bulletin.

Le Service Social (12, rue du Grand Cerf, Bruxelles), entre dans sa septième année. Il donne, dans son n^o de janvier un article de M. Ad. Ferrière sur « La Ligue internationale pour l'Education nouvelle » : historique, principes et buts, congrès, table des matières de notre numéro spécial (31 et 32 réunis), liste des revues, activité du Bureau central de la Ligue à Londres, organisation des sections et groupes nationaux, importance d'une liaison entre tous les novateurs du monde. (On peut se procurer pour 1 fr. un tirage à part de cet article pour propagande ; 8 fr. pour 10 exemplaires, s'adresser Chemin Peschier, 10, Genève et chez votre administrateur à Paris). Dans le même fascicule, D^r N. Roubakine : « Comment organiser les Bibliothèques ouvrières ».

L'Edicateur de Lausanne entre dans sa 64^e année. Son rédacteur, — à côté de M. Pierre BOVET, — M. Albert CHESSEX, se retire après neuf années de collaboration assidue. Il a été nommé en été 1927 professeur de méthodologie à l'Ecole normale de Lausanne, avec direction de deux classes d'application où — son discours d'entrée en fait foi — il va mettre en pratique de plus en plus les méthodes de l'Ecole active. Cette nomination est une joie et une satisfaction d'amour-propre pour le rédacteur de cette revue qui, dès 1908, alors que M. Albert Chessex n'était encore que simple instituteur dans un village perdu du pays de Vaud, l'a « découvert » en quelque sorte et lui avait prédit cette nomination. Mais si le proverbe reste vrai : « Aide-toi et le ciel t'aidera », il faut féliciter aussi, en l'espèce, le ciel, c'est-à-dire les autorités scolaires vaudoises, d'avoir su remarquer et favoriser les expériences hardies et prudentes tout à la fois d'un des plus avisés parmi les éducateurs de la Suisse romande.

Le successeur de M. Chessex à *L'Edicateur* est M. Albert ROCHAT, instituteur à Cully, jusqu'ici rédacteur du *Bulletin* de la S. P. R. C'est une garantie que l'esprit de la revue suisse romande restera le même. Habitué à collaborer avec M. Pierre Bovet et ami de l'Institut J.-J. Rousseau, M. Albert Rochat était l'homme de la situation. Son choix s'imposait.

Le n^o du 7 janvier s'ouvre d'ailleurs de la façon la plus plaisante par un appel du D^r FRANKEN de Begnins : « A ceux qui s'en vont en ville... et aux autres » et par des propos boschettiens de M^{lle} Nelly HARTMANN : « La Liberté à l'Ecole ».

“ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descœudres

d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Heese-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les Annales du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 bis, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France 12 francs; Etranger 20 francs

Chez J. Baucomont, Garches (Seine-et-Oise)

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle**, Genève, B. I. E. N., 1909 Fr. 0.80
- La Science et la Foi**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912 Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule**, Langensalza, Beyer et Sohne, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie**, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique**, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917 Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste**, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919 Fr. 1.—
- Transformons l'École**, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques**, Lausanne, L'Éducateur, 1^{er} Octobre 1921 Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit**, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922 Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant**, Genève, B. I. E. N., 1922 Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique**, Genève, 1923 (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse**, Genève, L'Éducation en suisse, 1923 Fr. 0.50
- L'École active**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand) Fr. 7.50
- La Pratique de l'École active**, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne) ... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire**, Paris, Revue de synthèse historique, 1924 (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles**, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926 Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité**, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes**, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie**, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi**, Paris, J. Crémieu, 1927 Fr. 1.25
- L'Éducation constructive, Tome I : Le Progrès spirituel**, Genève, Editions Forum, 1927 Fr. 7.50
- Rapports du IV^e Congrès international d'Éducation nouvelle**, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu Fr. 3.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle**, Paris, Flammarion, 1928 Fr.
- La Liberté de l'Enfant à l'École active**, Bruxelles, Lamartin, 1928 Fr. 2.50
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une École nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915 Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, **Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10 Fr. 2.50

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

L'ÉCOLE - FOYER

(Transférée de Pontigny à Grenoble)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la campagne, site merveilleux, air très pur, à proximité commode d'une ville universitaire; élèves très peu nombreux; vie de famille au sens profond du mot; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Villa Marie-Jeanne, La Tronche-près-Grenoble (Isère)

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : avril - juillet

Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.); d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat.
6, rue Charles-Bonnet.

« MENS SANA »

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE.

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Librairie Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V^e).

— ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, Dr en pédagogie.